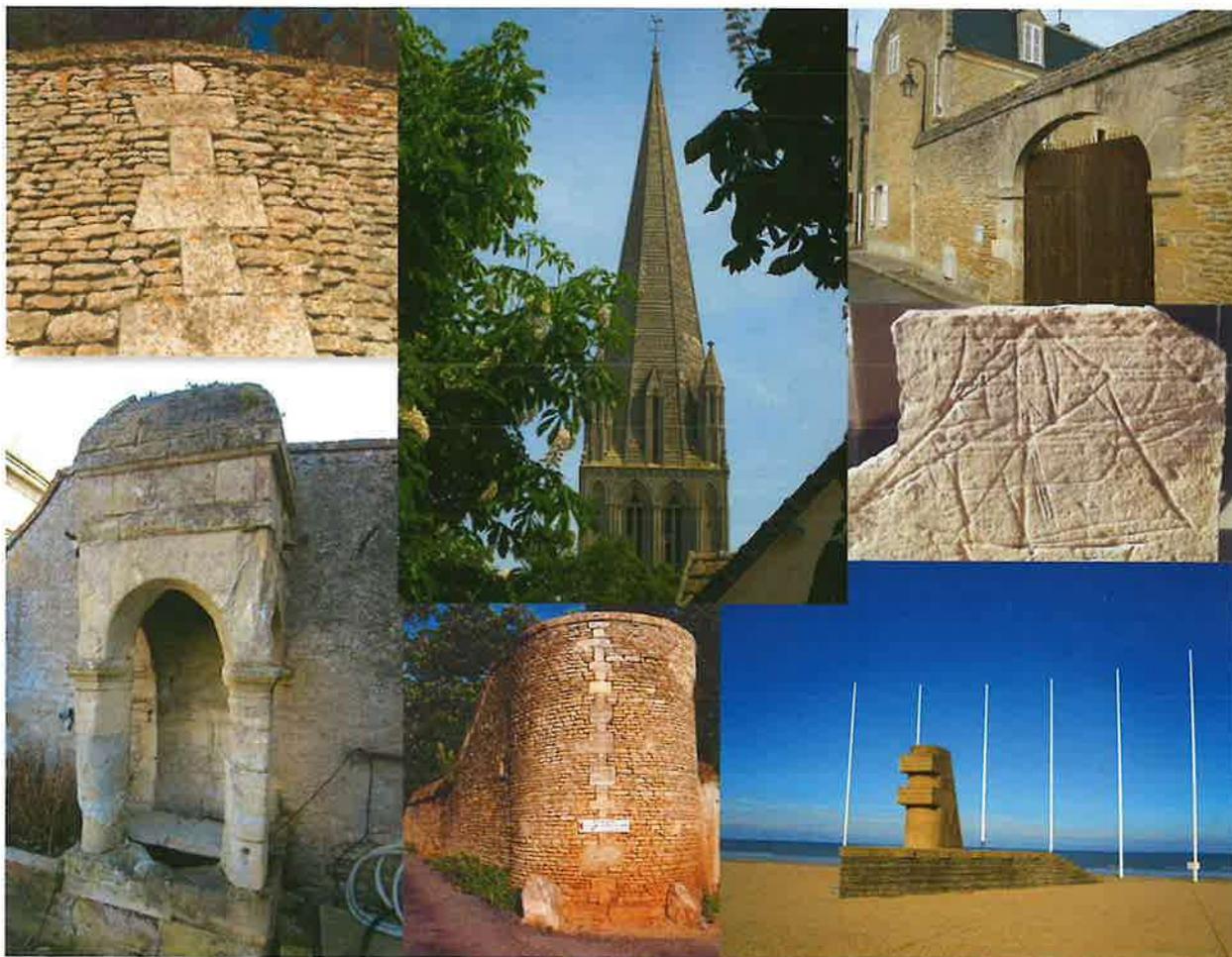
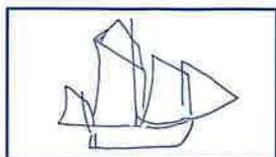


# BERNIÈRES OPTIQUE NOUVELLE



Bernières  
Optique  
Nouvelle



N° 62 - Juin 2023

FONDATION



DU  
PATRIMOINE

# Aidez-nous à restaurer l'église Notre-Dame de Bernières-sur-Mer



Faites un don !

[www.fondation-patrimoine.org](http://www.fondation-patrimoine.org)



Sommaire

- 2 - Nativité de N-D ou N-D de la Nativité ?
- 4- Interventions sur l'église au fil des temps
- 9 - Des vitraux historiés pour l'église de Bernières
- 14 - Tombola
- 15 - Plaquette représentant le patrimoine bernierais
- 19 - Le tableau de la Nativité de la Vierge
- 24 -Travaux de restauration de l'église de Bernières
- 27 - Qui était l'Abbé Blin ?
- 32- Miam-Miam

**BERNIERES OPTIQUE NOUVELLE**

Association régie par la loi de 1901

**Siège social :**

230, rue Victor Tesniere  
14990 - Bernières-sur-Mer

[www.bernieresoptique nouvelle.fr](http://www.bernieresoptique nouvelle.fr)

**Composition du Bureau :**

- \* **Président :** Jean-Paul MAYER
- \* **Vice-présidentes :** Annick FLOHIC  
Annie de GERY
- \* **Secrétaire :** Jacqueline BEEN
- \* **Secrétaire adj. :** Marie-Christine MALENFANT
- \* **Trésorier :** Claude BIZIOU
- \* **Rédacteur en chef et maquette :** Jean-Paul MAYER
- \* **Rédacteurs :**  
Jacqueline BEEN - Claude GEHIN - Dorota GEHIN - Annick FLOHIC - Annie de GERY - Marie-Christine MALENFANT- Bénédicte et Jannie MAYER - Jean-Paul MAYER-

**Imprimeur : ANQUETIL**  
RCS Caen 312 616 550  
16 avenue de Suède  
BP 97

14110 - Condé-en-Normandie  
Tél. : 02 31 69 04 26

A l'occasion du lancement par la Municipalité de la campagne de restauration de l'église et de son clocher, B.O.N. a pensé qu'il serait... bon de s'y associer - dans la mesure de ses moyens ! - car cela correspond exactement à l'un des objets de ses statuts, *la sauvegarde du patrimoine architectural de Bernières*.

Et ne pas s'y associer eût été un manquement à l'esprit même de notre association.

S'y associer donc, d'une part en organisant une grande tombola dont les profits seront intégralement versés à la Fondation du Patrimoine et exclusivement affectés à ce chantier. Tirage le 17 septembre prochain, dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine, que B.O.N. organise depuis leur origine à Bernières. Grands mercis aux généreux contributeurs qui savent la doter si largement, aux organisateurs qui se dépensent sans compter, ainsi qu'aux souscripteurs que nous espérons très nombreux !

S'y associer d'autre part, en consacrant la quasi-totalité de cette soixante-deuxième revue à ce monument emblématique qu'est cette église de Bernières, la Nativité de Notre-Dame.

Emblématique à maints égards.

Premier classement Monuments Historiques sur la liste de 1840 établie par Mérimée et concernant seulement 23 édifices dans le Calvados.

Le plus haut clocher du département avec ses 67 mètres. Un superbe exemple d'architectures romane et gothique, d'une grande complexité.

Un monument qui a su traverser les siècles sans trop de dommages - pensons à l'église Saint-Pierre après la Bataille de Caen - pour arriver jusqu'à nous et qui mérite bien qu'on la restaure aujourd'hui.

Et très bonne lecture de cette revue sous le soleil bernierais !

Jean-Paul MAYER

## *Nativité de Notre-Dame ou bien Notre-Dame de la Nativité ?*

Par Annie de GERY

Comment doit-on désigner l'église de Bernières ou mieux, quel est son « vocable » ? Le vocable est l'appellation d'un édifice religieux du nom d'un saint sous la protection duquel il est placé ou d'un événement de sa vie (naissance, mort...). Les lignes qui suivent constituent une discussion sur ce vocable. En effet, l'église de Bernières apparait indifféremment nommée dans des documents récents « église de la Nativité de Notre-Dame », ou « église Notre-Dame de la Nativité ». Peut-on prendre parti ?

Le culte de Marie<sup>1</sup>, mère de Jésus, culte marial, remonte aux tous premiers siècles de notre ère et un grand nombre d'églises sont placées sous différents vocables de Marie. L'origine de la fête de sa Nativité remonte, dans les églises d'Orient, au V<sup>e</sup> siècle. Puis en Occident, la date du 8 septembre aurait été retenue depuis le VII<sup>e</sup> siècle pour la célébrer. Elle a été longtemps célébrée brillamment : *Les gens montaient sur la colline, en septembre, pour les fêtes de la Nativité de la Vierge, (...) la superbe procession déployait son cortège* (Barrès, Colline insp., 1913, p.96).

C'est ainsi que la cathédrale de Bayeux a été dédiée en 1077 et dédiée à Marie, sous le vocable de Notre-Dame-de-Bayeux. On sait que l'église de Bernières a aussi été dédiée à Notre-Dame, c'est-à-dire à Marie, mais plus particulièrement à sa Nativité, sans que l'on sache exactement la date de cette dédicace. Était-ce à l'édification de l'édifice que nous connaissons, vers les années 1130-1140, ou à celle du lieu de culte préexistant ?

L'Église ne célèbre que trois naissances appelées « Nativités », celle de Jésus le 25 décembre, celle de Marie le 8 septembre et celle de Jean-Baptiste le 24 juin. Elles sont parmi les patronages les plus répandus. La fête de la Nativité de Notre-Dame est l'une des plus anciennes de l'Église. Dans de très nombreux villages ou villes, les églises sont placées sous le vocable de la Nativité de N-D ; autour de nous, on trouve Fontaine-Henry, Martragny, Audrieu, Bavent, Beaumais, Cahagnes, Habloville, Soulangy....



Enluminure du XV<sup>e</sup> siècle représentant la naissance de Marie (N-D)

<sup>1</sup> Marie est née dans une famille juive, après une conception très longtemps attendue par ses parents Anne et Joachim. On ne connaît ni la date ni le lieu de cette naissance mais la tradition la situe à Jérusalem. On vénère à Jérusalem le lieu où elle serait née et l'église Sainte Anne de Jérusalem y a été érigée.

Dans l'église de Bernières, la peinture de Jean-Louis Fouqueur, située au-dessus de l'autel, au centre du retable, représente Marie, nouveau-née, entourée de sa mère Anne et de servantes ; le tableau est d'un style plus 18<sup>e</sup> que de la Palestine juive ; il est décrit par Claude Géhin dans ce même numéro de la revue de B.O.N.

Les fêtes de village étaient traditionnellement rythmées par les fêtes religieuses et se déroulaient le jour de la fête du saint ou de la sainte, patron/protecteur du village. A Bernières, la fête du village a longtemps eu lieu le 8 septembre comme le racontent les écrits du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle, date de la célébration de la Nativité de N-D.

L'église, placée sous ce vocable, était aussi appelée au Moyen Âge « N-D de Septembre », « N-D de Bernières » (1537) ou « de la Nativité de la Vierge » ou encore « de la Nativité de N-D ». Hervé Léguillon en 1929 parle, lui, de « *Notre-Dame de Bernières-sur-la mer* ». Cependant, en terme religieux, **La Nativité**, utilisé seul, signifie la naissance de Jésus-Christ et par extension une œuvre d'art (un tableau : une Nativité de Botticelli, de Rubens, de David, ou une sculpture) représentant cette naissance.

Cette affirmation pouvait créer une confusion. En effet le vocable de la Nativité de N-D. fait référence à la naissance de Marie et celui de N-D de La Nativité semble faire référence à la naissance de son fils... une génération plus tard. Quelle confusion !

Dans les textes émanant de sources religieuses ou historiques (diocèse de Bayeux, Observatoire du patrimoine religieux, paroisse Saint Jean de Brébeuf...), c'est le vocable de « Nativité de N-D » qui est utilisé.

Mais dans les textes communs et profanes les plus récents (Wikipedia et autres sites de vulgarisation), on trouve indifféremment le vocable Nativité de N-D ou N-D de la Nativité. De nombreuses églises dédiées à la Nativité de la Vierge Marie sont aussi présentées indifféremment sous les deux vocables. C'est ainsi qu'à Bercy, le personnel religieux de l'église a précisé sur son site : *Notre église s'appelle « Notre-Dame de la Nativité de Bercy » non pas à cause de la Nativité de Jésus (qui se situe le 25 décembre) mais en référence à la Nativité de Marie célébrée le 8 septembre ».*

Voilà qui apporte une réponse à la question que sans doute peu d'entre nous se sont posées mais qui éclairera ceux qui se la sont posée ! ... Et donnera plus d'homogénéité aux écrits sur Bernières et son édifice cultuel et culturel historique. Les deux appellations peuvent donc être utilisées mais la plus « authentique » est « église de la Nativité de Notre-Dame ».



Peinture de Giotto représentant les retrouvailles amoureuses de Joachim et Anne qui selon la tradition auraient enfin abouti à la conception de la fillette

## *Interventions sur l'église au fil des temps.*

Par Claude GEHIN

Lorsque l'on pénètre dans l'église de Bernières, on est étonné par la diversité architecturale de l'édifice. Cela s'explique doublement, par la transformation du village et par les pratiques religieuses au fil des siècles.

En effet, la population s'est accrue entraînant de nouveaux besoins et la pratique de cet édifice s'est transformée au gré des réformes du culte qui y était célébré. Après la période révolutionnaire, c'est au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle qu'une prise de conscience de la richesse du patrimoine a permis un renouveau dans la prise en compte de cet édifice. C'est à cette période que l'on met en chantier la restauration des parties endommagées de l'ouvrage ou celles qui avaient disparu. C'est aussi le début des gros travaux d'entretien et de réparation qui se poursuivent encore aujourd'hui.

**S**i la position de ce monument dans le tissu urbain est restée centrale, les fonctions qui l'entouraient n'ont que peu évolué depuis son origine jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est avec la Révolution qu'une période de profondes transformations se développe dans le village.

Lorsque Odon de Conteville achète la terre de Bernières à Guillaume de Courseulles en 1066, un lieu de culte est déjà vraisemblablement implanté sur ce site comme en témoigne les sarcophages qui ont été découverts à proximité de l'actuel édifice. Seule une campagne de fouilles archéologiques permettrait de vérifier cette hypothèse.

La construction la plus ancienne qui subsiste aujourd'hui est la partie romane de la nef : elle est datée de 1130-1140, soit 50 ans environ après la mort de l'évêque. Comme le précise Hervé Léguillon, la paroisse est alors gérée par le grand Trésorier de l'église cathédrale de Bayeux, seigneur et patron de l'église. Il représente le chapitre de cette juridiction possédant la jouissance de ce territoire qu'il a reçu de l'évêque Odon.

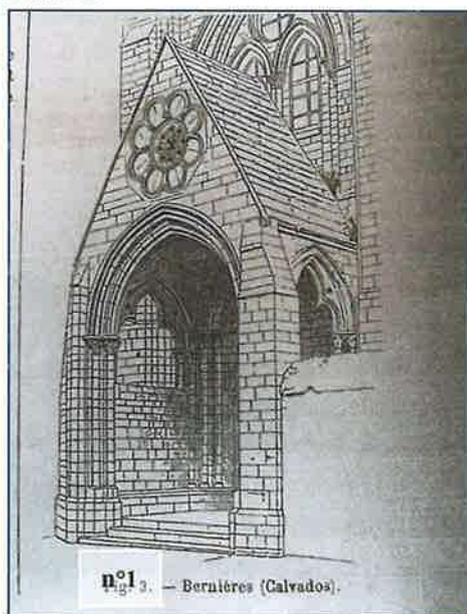
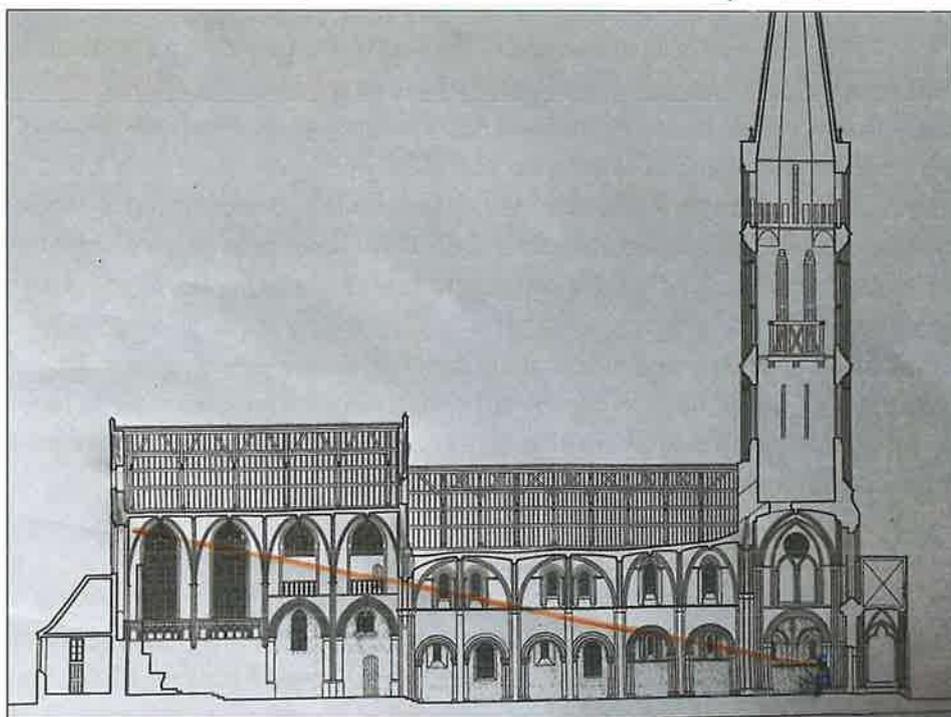
Il devait résider dans une demeure située à l'emplacement de l'actuelle Closerie des Djinns, à proximité de la Grange à dîmes dont il subsiste une partie de la paroi sud. Il est vraisemblable que ces bâtiments entouraient un parvis formant une place devant le portail principal du monument. Un marché s'y tenait peut-être et dont les taxes perçues amélioraient la richesse de notre trésorier. La fortune de ce personnage, procurée par les revenus que lui rapportaient les différentes taxes (port, fermages, commerces...) qu'il percevait sur ses terres de Bernières, expliquent en partie l'importance et la richesse de l'édifice par rapport aux autres églises avoisinantes dans la région.

La différence de traitement entre la nef et le chœur illustre bien la richesse du seigneur –patron. A la division entre ces deux parties de l'édifice correspond le statut particulier de la construction. L'entretien du chœur est de la compétence du trésorier, celle de la nef incombe à la communauté paroissiale.

Dans la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle, la région fait face à une forte poussée démographique et il faut agrandir l'église. Si la nef s'est agrandie de façon modeste en la prolongeant sur le même volume, le chœur, lui, est reconstruit et agrandi dans toute ses dimensions. Son architecture est plus riche et plus soignée dans les détails. Le sol lui-même y est beaucoup plus élaboré : le dallage en pierre est remplacé par un riche décor de marbre. Doté d'un déambulatoire et largement éclairé par de vastes ouvertures, sa construction a requis un savoir-faire qui le distingue du reste de la construction. Le trésorier a dû faire appel à un ou plusieurs maîtres d'œuvre qui devaient travailler pour lui sur des chantiers plus prestigieux (peut-être la cathédrale elle-même, ou quelques abbayes où l'on retrouve les mêmes caractéristiques architecturales, celle de Longues par exemple...)

Ce caractère était accentué par la présence possible d'un jubé comme le semble indiquer la forme des piliers marquant le passage entre nef et chœur. La présence de stalles dans cette partie de l'église qui indique la présence d'un collège de prêtres important et peut-être de chanoines, semble confirmer cette hypothèse. Mais le concile de Trente et l'influence des protestants sur l'architecture religieuse (nombreux à Bernières) ont fait disparaître cet ouvrage et déplacer la chaire à prêcher là où on la connaît aujourd'hui.

Une autre particularité met en évidence le souci de la qualité architecturale des maîtres d'œuvre qui sont intervenus : lorsque l'on pénètre par la porte principale située à l'ouest du bâtiment, l'arc qui sépare la nef du chœur permet une vision complète des ouvertures du chevet comme le montre la coupe ci-contre.



n°13. — Bernières (Calvados).

Enfin un trait caractéristique de cette église : son porche muni d'un gable ornant le portail de l'entrée principale. Dans cette construction, se déroulaient de nombreuses cérémonies dont les exorcismes ; elle abritait aussi les catéchumènes qui ne pouvaient pénétrer dans la nef. Il a dû être construit à la place d'un précédent porche en bois comme il en subsiste de nombreux exemples dans notre région, mais celui de Bernières est exceptionnel par ses dimensions et son élégance (n°1). Il est largement décrit dans la volumineuse encyclopédie de l'architecture de Georges Planat par E. Rumler. La mention de cette église dans ce document de référence publié à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle s'explique par la qualité des maîtres d'œuvre qui se sont succédés au chevet de cet ouvrage.

Si l'on cite volontiers **Arcisse de Caumont** comme ayant largement participé à la distinction de ce monument dans la liste établie par Prosper Mérimée en 1840, de nombreux architectes se sont penchés depuis sur sa santé. Sans

paraphraser le très documenté ouvrage de Jannie Mayer et Hervé Pelvillain sur l'église, quelques noms méritent notre attention.

**Jean Charles Danjoy** restaure entre 1849 et 1851 le soubassement du clocher et les deux travées occidentales du bas-côté nord. C'est l'un des tous premiers architectes attachés à la Commission des Monuments historiques. Né en 1806, il fait partie de la compagnie des Architectes diocésains où il est chargé de programmer et de coordonner les travaux de restauration, d'entretien et de mobilier des édifices diocésains (cathédrale, palais épiscopal, séminaire...). Sa compétence et la qualité de ses interventions lui valent de nombreuses distinctions. En 1840 il est nommé à la Commission des Monuments historiques créée en 1837. Il est chargé de plusieurs monuments normands dont le château de Falaise. Il rédige alors une importante étude sur les églises normandes. Bien que sa candidature ne soit pas retenue pour le chantier de Notre-Dame de Paris, Viollet-le-Duc décrit avec admiration le travail effectué par son confrère sur la cathédrale de Meaux. Il achève également les travaux de construction de l'Arc de Triomphe à Paris. Il meurt en 1862 et son fils Edouard lui succède.

En 1888 c'est **Victor Ruprich –Robert** qui reprend la restauration de l'église. Son intervention est beaucoup plus conséquente puisqu'il rehausse les murs du chœur, rétablit les baies hautes, reconstruit la tourelle extérieure au nord, restaure les travées sud du bas-côté de la nef et enfin restitue de nombreux décors endommagés par le temps.

Né en 1820, architecte il est, dès 1840, attaché à la Commission des Monuments historiques. Il en devient membre en 1873 et inspecteur général en 1878. Il est plus particulièrement responsable de la Normandie. Il s'y attache au point d'y faire construire une maison. Sa vie, digne d'un roman, méritera un exposé spécifique.

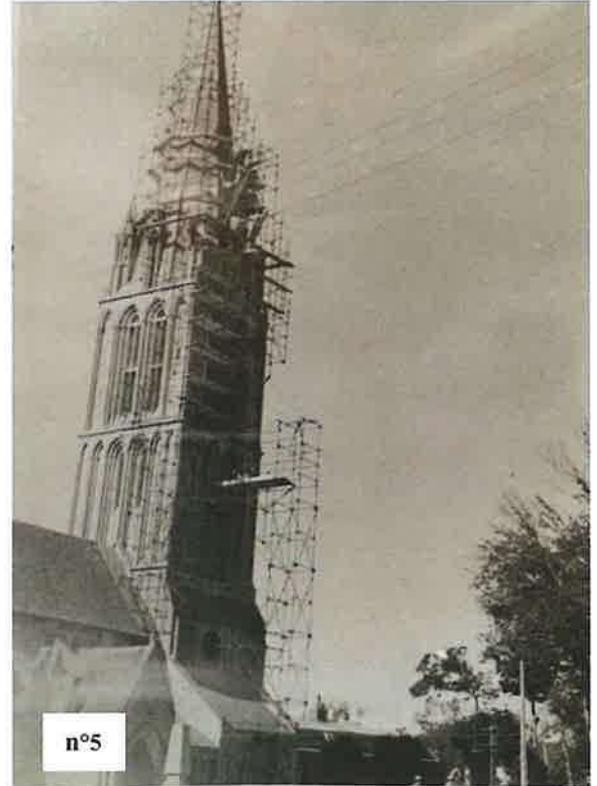
Il restaure le château de Falaise, mais aussi de nombreuses églises. Devenu architecte diocésain de Bayeux, il s'illustre dans le conflit qui s'est produit à l'occasion de la reconstruction de la tour centrale de la cathédrale, mais c'est une autre histoire. Il devient le premier titulaire de la chaire d'Architecture française à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs.

En 1890, la foudre frappe le clocher et y provoque des désordres sur plus de 5 mètres de haut. Et c'est **Anthime de la Roque** qui intervient alors. Il le reconstruit et en restaure une grande partie. Né au Havre en 1836, il est élève d'Eugène Viollet-le-Duc et de Victor Ruprich-Robert. En 1897, il est reçu dans la compagnie des Architectes en chef des Monuments historiques et jusqu'en 1909, il aura en charge les monuments du département du Calvados et de la Manche. Il intervient sur la plupart des bâtiments religieux de ces départements. Son œuvre sur l'église de Lessay est très importante. De 1875 à 1880, il prend en charge les travaux du Sacré-Cœur de Montmartre. Titulaire de nombreuses distinctions, il devient architecte diocésain. Et en retraite, il devient professeur d'histoire de l'Art et de Composition à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs à Paris et meurt en 1929 à l'âge de 92 ans.

Il faut citer également **Ernest Herpe** né en 1886. Nommé Architecte en Chef des Monuments historiques entre 1920 et 1956, il est alors responsable du département du Calvados. Il a aussi la charge du Mont-Saint-Michel en 1933 et de Notre-Dame de Paris en 1935. Il est entre autres l'auteur d'un ouvrage de référence sur les clochers des églises bretonnes. Mais son nom est resté attaché à l'église de Bernières car il se faisait fort de supprimer les adjonctions de la période classique et de retrouver le monument dans l'aspect qu'il avait à la fin de la période gothique : démolition de la sacristie actuelle et sa reconstruction sur la façade sud, suppression du maître autel actuel pour retrouver celui d'origine qui subsiste, restauration des baies de la façade sud. Heureusement ou malheureusement, les finances ont dû manquer car il n'existe aucune concrétisation de ce projet d'intervention malgré le soutien affiché par Hervé Leguillon dans son ouvrage sur Bernières.



reconstruction des monuments du Calvados dont le château de Courseulles et de l'hôtel d'Escoville à Caen. Ses dossiers ont été versés aux Archives départementales à Caen où ils sont conservés.



Mais l'histoire continue et l'état du bâtiment nécessite de nouvelles interventions. Un diagnostic est établi par **Daniel Lefèvre** Né en 1954 dans l'Orne, il est reçu Architecte en Chef en 1957 après avoir été chargé de la fonction d'Architecte des Bâtiments de France dans son département d'origine. Il est intervenu dans le Calvados, notamment sur le château de Falaise et la cathédrale de Bayeux. Mais il a aussi exercé sa mission dans les départements de la Réunion et de Mayotte. Et pour le compte de l'UNESCO, il a été chargé d'intervenir en 1992 sur les suites du conflit dans l'ex -Yougoslavie. Daniel Lefèvre est aujourd'hui en retraite.

## Sources

- Jannie Mayer et Hervé Pelvillain, *Église Notre-Dame de Bernières-sur-Mer*, Itinéraires du Patrimoine, 1997, ISBN 2 908621/150,
- Les concours des Monuments historiques de 1893 à 1979, Éditions de la Caisse nationale des Monuments historiques et des sites.
- Catalogue d'une exposition réalisée par Françoise Bercé et Jannie Mayer en 1981 édité par la Caisse des Monuments historiques et des sites,
- Michel Bouttier et Alain Riffaud, *Regarder et comprendre une cathédrale*, Jupilles édition, 1981
- Encyclopédie de l'architecture et de la construction, s.l.d M.Planat, Librairie de la construction moderne, 1889,
- Archives départementales 21J1-21J /438,
- Hervé Léguillon, *Bernières-sur-Mer - des Origines à la Révolution*, imprimerie caennaise, 1927
- Site des clochers de France, Recensement des lieux de culte chrétiens dans chaque commune de France,
- Jean-Jacques Bertaux, *Contribution à l'étude de l'art roman en Normandie*, Annales de Normandie, pp 3-32, 1966
- Wikipedia: Jean Charles Danjoy, Anthime Marin Delaroque, Marcel Poutaraud
- Bernard Chedozeau, *Les conséquences de la Réforme sur la distribution intérieure des églises catholiques*, Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme, colloque de Montpellier, mai 2003, publié en août septembre 2006 pp513-519

## *Des vitraux historiés pour l'église de Bernières*

Par Bénédicte et Jannie Mayer (†)

Cet article, déjà publié dans notre revue (n°39, décembre 2011), prend aujourd'hui toute sa place dans ce numéro presque exclusivement consacré à l'église de Bernières

Ces vitraux qui n'ont fait l'objet jusqu'à présent d'aucune étude sont pourtant l'œuvre de l'un des grands maîtres verriers du XXe siècle et s'inscrivent dans le courant de modernisation de l'art chrétien qui se développe au lendemain de la Grande Guerre sous l'influence des groupes d'artistes chrétiens dont le plus connu, « les Ateliers d'art sacré », est fondé par les peintres Maurice Denis et Georges Desvallières.



On ne sait rien des vitraux anciens de l'église de Bernières, mais on peut supposer qu'un édifice de cette importance a reçu une vitrerie à l'époque médiévale. Les photographies de l'édifice prises à la fin des années 1880 montrent toutes les fenêtres de l'église garnies d'une vitrerie blanche agrémentée d'une grisaille centrale, comme il y en eut tant à cette époque.

Les verrières anciennes de Bernières, s'il y en a bien eu, ont pu disparaître pendant la Guerre de Cent ans ou lors des troubles de la Réforme. En effet, un important foyer protestant existait en Normandie, en particulier à Caen et Bayeux, et de nombreux édifices religieux ont été saccagés dans l'ouest de la France pendant cette période<sup>1</sup>. Reste l'hypothèse d'une disparition au XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle, époque où le clergé remplace les verrières colorées par de la vitrerie blanche,

conformément aux prescriptions de Concile de Trente (1545-1563) qui souhaite des églises lumineuses et les réaménage dans le goût du temps. L'église de Bernières fait partie de ces édifices qui ont été dotés, dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, d'un chœur baroque avec un grand retable à colonnes torsées surmonté de statues, d'un nouveau pavement, de nouvelles stalles, de grilles et d'un garde-corps à balustrades qui court le long du chœur. Cette campagne de modernisation a pu toucher également la vitrerie. Mais hélas aujourd'hui, aucun document ne permet de se prononcer.

---

## **Des vitraux historiés pour le chœur de l'église de Bernières**

---

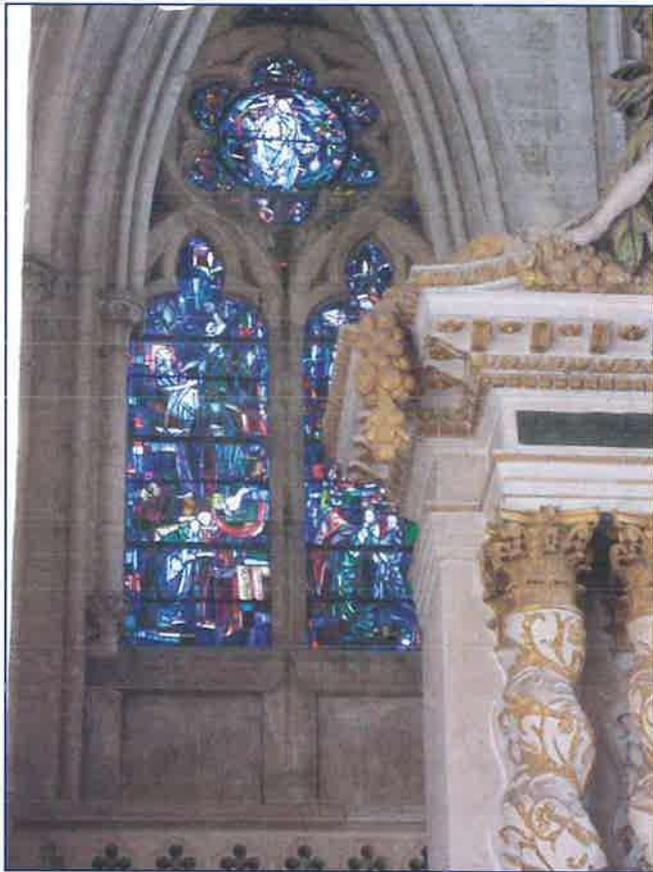
Les reconstructions totales ou partielles à la suite des deux guerres mondiales mobilisent de nombreux artistes dont des maîtres verriers qui s'affranchissent alors de la production stéréotypée et industrielle de vitraux saint-sulpiciens aux cartons mièvres et répétitifs, peints sur des verres blancs. Les maîtres verriers de qualité sont alors spécialisés dans la restauration et l'entretien des grandes verrières médiévales comme Simon à Reims, Gaudin et Gruber à Paris ; Lorin à Chartres... sans s'affranchir toutefois de la tradition. Et ce sont de jeunes verriers qui vont faire entrer le vitrail contemporain dans les églises.

En 1952, les travaux de restauration de l'église de Bernières, touchée par des obus de marine en 1944, ne sont pas achevés, ses baies sont encore closes par des planches et les paroissiens se plaignent du froid glacial qui règne dans l'édifice. Aussi, pour le service des Monuments historiques chargé de la restauration de l'église, la vitrerie est une priorité. Les crédits des dommages de guerre prévoient, pour l'ensemble des baies, la pose de verres blancs losangés. Mais dès 1950, le diocèse

et la commune souhaitent garnir les trois baies d'axe du chœur des vitraux historiés. Il est alors établi deux devis distincts, l'un pour la vitrerie blanche prise en charge par les dommages de guerre, l'autre, d'un montant de 500.000 francs<sup>2</sup>, pour les verrières du chœur qui se décomposent en deux parties : une participation de 300.000 francs pour le diocèse et de 200.000 francs pour la commune.

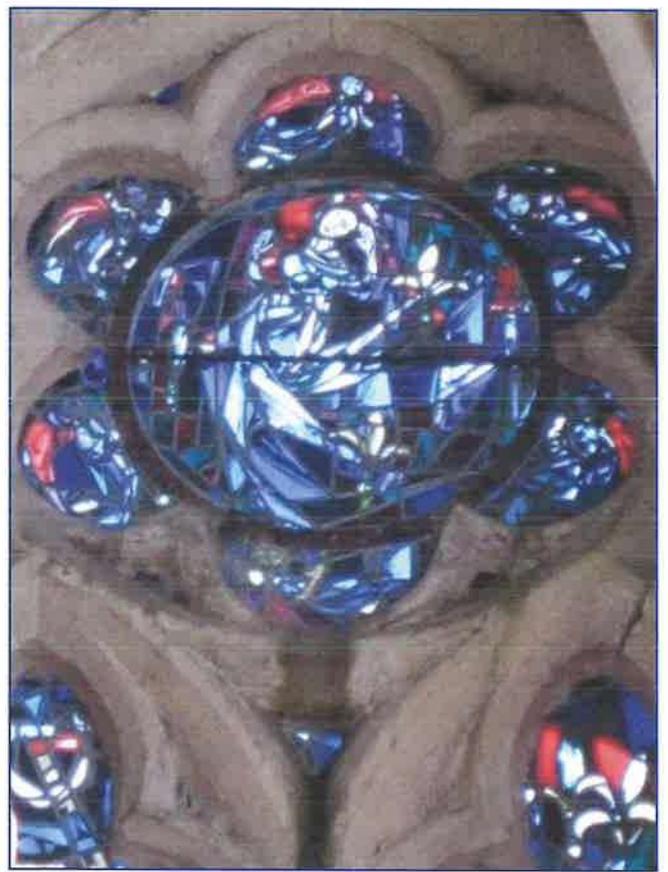
Après l'accord des deux commanditaires, l'architecte en chef des Monuments historiques Poutaraud s'adresse au maître verrier Jean-Jacques Gruber pour établir un projet et réaliser une maquette. Le projet est soumis à l'inspection générale des Monuments historiques qui le juge inadapté comme l'écrit l'inspecteur général Jean Verrier à l'architecte : « On ne saurait approuver une telle maquette dont le dessin comme les coloris ne sont pas acceptables. Mon collègue Ranjard a sagement préjugé de mon avis en pensant que je ne saurais y donner mon agrément pas plus que sur le fait de ne pas avoir dès maintenant un projet d'ensemble des trois verrières du chevet. Monsieur Poutaraud devra voir le maître verrier, le conseiller et lui demander de nouvelles études à soumettre au Comité des Monuments historiques<sup>3</sup>. Et si cet artiste se révèle incapable de faire ces études, il faudrait persuader le clergé qu'il doit payer la plus grande partie de la dépense ou faire appel à un autre artiste. Peut-être pourrait-on étudier un autre projet consistant à mettre dans la baie centrale une verrière à personnages au frais du clergé et dans les baies latérales, des vitreries géométriques de ton soutenu en harmonie avec le vitrail central, qui pourraient être payées au titre des dommages de guerre ».

Et il ajoute : « L'église de Bernières vaut, par son architecture, que l'on fasse une telle étude ».



Jean-Jacques Gruber réalise alors un second projet prenant en compte l'ensemble des baies du chevet, créant ainsi une œuvre colorée et équilibrée. Ce second projet est avalisé par les Monuments historiques en 1954 et réalisé rapidement selon les préceptes des verriers contemporains, énoncés par Gruber dans un article de 1934 publié<sup>1</sup> à l'occasion de l'exposition *La Passion du Christ dans l'art français des origines à nos jours*. Selon ces préceptes le maître verrier doit-il éviter la peinture sur verre et les effets faciles des productions de la place Saint-Sulpice et retrouver la trame des vitraux médiévaux en multipliant les pièces de verre, en resserrant le réseau des plombs qui les sertissent afin de réduire le vitrail à une mosaïque de plombs. Désormais le maître verrier est son propre cartonnier et prend en compte le réseau des plombs dès l'élaboration du vitrail, créant ainsi une œuvre cohérente.

Cette technique est rendue possible par la mise sur le marché de nouveaux matériaux dont le « verre antique » dû au chimiste Léopold Appert. Il s'agit d'un verre teint dans la masse,



comme l'étaient les verres médiévaux, reconstituant la palette colorée très étendue du maître verrier contemporain.

### L'iconographie des verrières de l'église de Bernières

Cette iconographie qui correspond au vocable de l'église, *Notre-Dame de la Nativité*, a été choisie conjointement par le clergé et la commune. Chaque vitrail se compose de deux lancettes, surmontées d'une rosace. Le vitrail nord représente l'atelier de Nazareth, la Nativité de la Vierge et l'Assomption. Dans la rosace, on voit l'éclosion de la rose mystique avec la Vierge et l'Enfant. Au sud, le vitrail représente la Passion du Christ, la montée au calvaire avec sainte Véronique tenant un linge sur lequel s'inscrit le visage de Jésus, la Crucifixion avec les soldats jouant aux dés ses vêtements, la Descente de Croix avec la Vierge et saint Jean. Dans la rosace l'artiste a représenté une étoile de mer évoquant la situation de l'édifice.

La baie centrale ayant été occultée au XVII<sup>e</sup> lors de la construction du retable, seule la

rosace est dotée d'un vitrail avec la Colombe du Saint-Esprit.

## **J-J Gruber, un maître verrier au service des Monuments historiques**

Jean-Jacques Gruber (1904 - 1988) est le fils de Jacques Gruber, maître verrier et ébéniste, l'un des maîtres de l'Art Nouveau de l'École de Nancy qui a travaillé pour Daum et Majorelle et à qui l'on doit, entre autres, la grande coupole de verre des Galeries Lafayette. Et il a comme frère le peintre Francis Gruber.

Très tôt, il apprend le métier de maître verrier auprès de son père dans l'atelier de la Villa Alésia à Paris. C'est sous sa direction qu'il réalise en 1930 sa première œuvre, les vitraux de la cathédrale de Verdun, puis ceux de la collégiale de Péronne. Il complète sa formation de praticien par celle d'historien de l'art du Moyen Âge. Élève du grand médiéviste Henri Focillon (1881-1943) à la Sorbonne, il devient l'un de ses assistants et anime un groupe d'étudiants dont font partie Louis Grodecki (1910-1982), futur historien du vitrail, le maître verrier T. Hanssen et l'historien Jurgis Baltrusaitis (1903-1988).

Cette double formation l'orienté vers le service des Monuments historiques pour lequel il restaure et réalise de très nombreux vitraux. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il restaure et remonte des verrières déposées à la déclaration de guerre, conservées secrètement dans l'une des tours du château de Niort.

Après la guerre, il poursuit ce travail de remise en ordre de nombreuses verrières déposées, en particulier en Bretagne et dans l'Est de la France, en collaboration avec son ami Louis Grodecki. C'est ainsi qu'ils procèdent, entre autres, à la délicate remise en place des vitraux romans de la cathédrale de Châlons-sur-Marne en 1954-1955. En 1933, il avait été sollicité pour participer à l'exposition *La Passion du Christ dans l'art français des origines à nos jours*, réalisée à l'occasion du dix-neuvième centenaire de la mort du Christ et qui s'est tenue en 1934 au musée de Sculpture comparée du Trocadéro et à la Sainte-Chapelle.

Cette exposition était organisée par la direction des Beaux-Arts et par Paul Deschamps, directeur du musée, sous la haute autorité de l'archevêque de Paris, le cardinal Verdier. Ce dernier a été l'initiateur de la construction des nouvelles églises de la petite couronne parisienne, appelées communément « les chantiers du Cardinal » et qui eurent une influence déterminante sur le renouvellement de l'art chrétien.

L'exposition présentait des œuvres anciennes et contemporaines. Dans ce cadre, plusieurs maîtres verriers, tels Barillet, Huré, Hebert-Stevens, Gaudin ou Gruber, avaient été pressentis pour que chacun crée une œuvre destinée à être exposée dans cette manifestation. Jean-Jacques Gruber réalise un *Christ en croix* qui se trouve aujourd'hui dans l'église de Saint-Yved-de-Braine dans l'Aisne.

En 1944, Paul Deschamps commande à Gruber, pour le musée des Monuments français, la copie du vitrail de la *Vierge à l'Enfant* de la cathédrale Saint-Julien du Mans, puis en 1953, celle du vitrail de l'*Ascension* de cette même cathédrale. Cette verrière était alors présentée à Paris, au musée des Arts Décoratifs, dans une exposition consacrée au vitrail et organisée par le service des Monuments historiques. Ces deux copies ont été réalisées dans l'atelier de la rue d'Alésia et remisent au musée des Monuments français respectivement en 1948 et 1954.

Durant toute sa carrière, il réalise pour le service des Monuments historiques de très nombreuses verrières partout en France. On peut citer celles de la chapelle des fonds baptismaux de l'abbaye de Saint-Denis, le vitrail de *Moïse, la terre promise* et *l'Apocalypse de saint Jean* à l'ancienne cathédrale de Saint-Paul-de-Léon, ou encore les vitraux abstraits du transept sud de la cathédrale de Strasbourg. Dans le Calvados, il est aussi l'auteur des vitraux de l'église de Saint-Pierre-sur-Dives.

Il participe également à de nombreuses publications sur le sujet, en particulier sur les vitraux de Bretagne, région où il exécute nombre de créations pour des églises paroissiales.

## Ces vitraux de Bernières, une création très contemporaine

Les verrières du chevet de l'église de Bernières sont représentatives des créations contemporaines des peintres verriers qui ont travaillé dans la région, comme Louis Barillet, Max Ingrand, qui a beaucoup œuvré dans la Manche, Gaudin et Bony par exemple. Leurs créations se caractérisent par l'emploi de verres épais teintés dans la masse, l'utilisation de tonalités fortes mêlant des couleurs sombres - rouges profonds, violets, vert émeraude - et des tons clairs, jaunes, orangés ou roses. De ces compositions denses et dynamiques émergent des visages blancs, simplifiés à l'extrême sans toutefois aborder l'abstraction.

Cette création s'inscrit dans le mouvement du renouveau du vitrail de l'entre deux guerres sous l'impulsion d'artistes qui veulent rompre avec le pastiche et renouer avec la tradition médiévale de l'atelier, du matériau noble et du travail bien fait, tout en étant des artistes de leur siècle. Cette orientation stylistique prévaut pour toutes les créations de l'art religieux à la suite de cette période.



<sup>1</sup> Revue Art, Mode, Sport, numéro spécial sur l'Art sacré, n° 15, 1934

<sup>2</sup> Soit actuellement environ 10.000 €, source INSEE

<sup>3</sup> Lettre du 2 juin 1950, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, dossier Bernières.81/14/, il s'agit du Comité des Monuments historiques, émanation restreinte de la Commission supérieure qui donne un avis sur les travaux.

Bernières-sur-Mer

SITE PATRIMONIAL  
REMARQUABLE

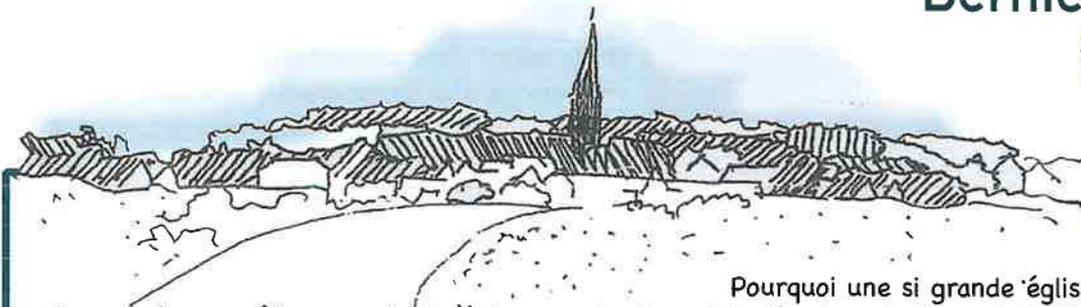


# TOMBOLA

2023

pour aider  
à la restauration  
de l'église de la  
Nativité de Notre-Dame

tirage le 17 septembre 2023  
devant l'église



Pourquoi une si grande église à la masse si imposante?  
Trop vaste pour être une simple église rurale elle est le témoin, puis le symbole d'un village prospère dès le Moyen Âge: fertilité de la terre, activité de l'ancien port sur la Seulles, appui d'une administration royale.

La terre de Bernières avait été offerte en 1062 par Odon de Conteville, demi-frère de Guillaume le Conquérant, à l'Évêché de Bayeux. Les chanoines trésoriers de la cathédrale, seigneurs de Bernières, ont créé avec les cinq autres tenants de fiefs, la richesse du village.

Sa construction a commencé il y a presque 900 ans dans le style roman, puis pendant un siècle elle a évolué avec les besoins croissants du village suivant les tendances et les progrès architecturaux.

La transition s'est faite du style roman aux murs porteurs épais vers le style gothique, aux murs ajourés de grandes fenêtres laissant pénétrer la lumière.

## L'église de la Nativité de Notre Dame



entre roman et gothique



### modillons

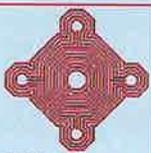
Sous la corniche des églises romanes, on observe, à distance régulière, des éléments d'architecture, figures grotesques ou nobles, humaines ou animales, qui semblent avoir été laissées à l'imagination des tailleurs de pierre imagiers.

### curiosité

Derrière la base d'une des fenêtres ouvrant vers l'Ouest, un feu entretenu en permanence aurait permis aux bateaux, selon la tradition, de se repérer, le clocher servant alors de fanal.



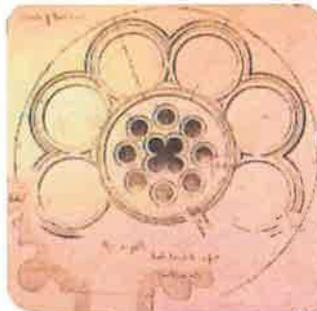
base du clocher  
romane XII°



MONUMENT  
HISTORIQUE

Le clocher gothique, dit clocher porche, contemporain du chœur, est érigé sur une solide base romane. La flèche octogonale en pierre, couverte d'un motif d'écailles, est entourée de quatre clochetons ou «fillettes». Les arcatures hautes, étroites et profondes accentuent la verticalité de ses 67 mètres. Dans la tradition des grands clochers surmontés de flèche en pierre si caractéristiques de la plaine de Caen et du Bessin aux XII° et XIII° siècles. Il est l'un des plus élevés du Calvados et sert toujours d'amer.

gothique



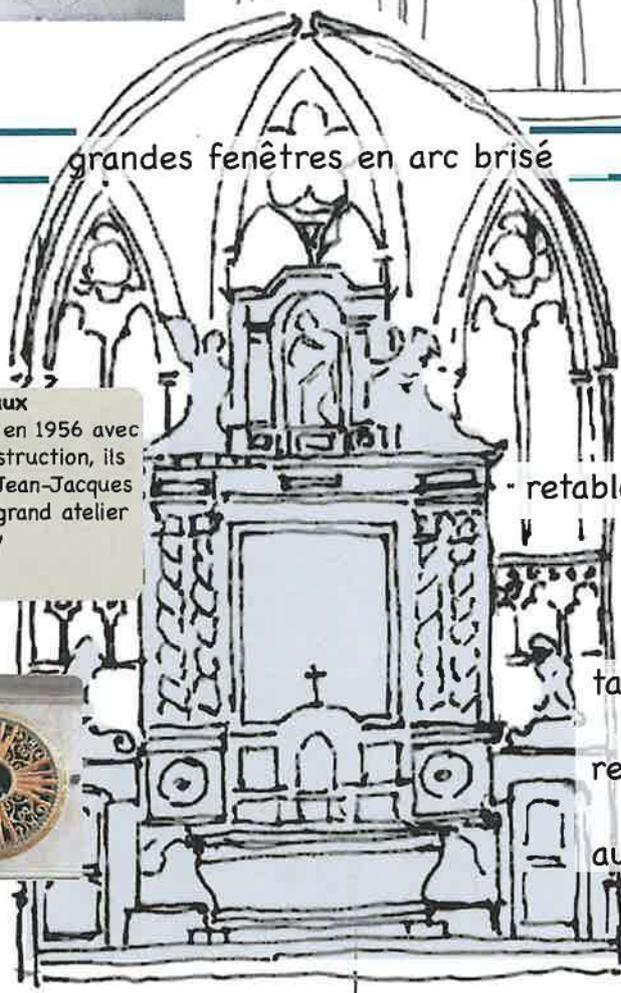
L'église orientée d'est en ouest est tournée vers le soleil levant, selon la tradition chrétienne. Elle s'inscrit dans un rectangle sans transept. Elle se compose d'un vaste chœur gothique à chevet plat flanqué d'une sacristie, d'une nef romane de six travées puis d'une tour, puissant clocher surmonté d'une flèche, enfin d'un porche occidental, accès principal à l'église.

**Lampe du sanctaire**

discrète lumière rouge suspendue en permanence dans le chœur qui indique la présence d'hosties consacrées dans le tabernacle et incite au respect des lieux.



grandes fenêtres en arc brisé



**Les vitraux**

Installés en 1956 avec la Reconstruction, ils sont de Jean-Jacques Gruber, grand atelier de Nancy

retable en pierre

tabernacle

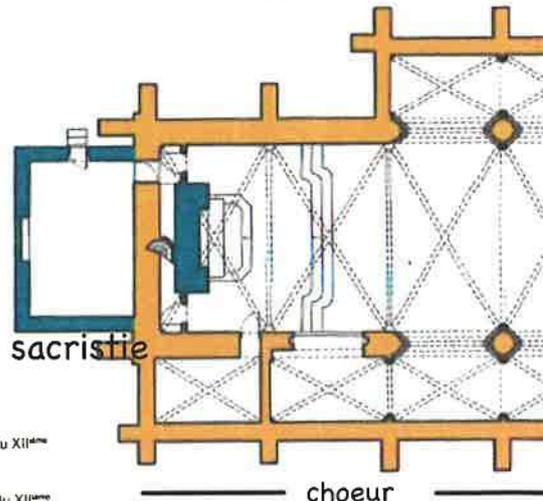
est

reliquaires

autel en bois

sacristie

partie gothique



1<sup>re</sup> moitié du XII<sup>ème</sup>

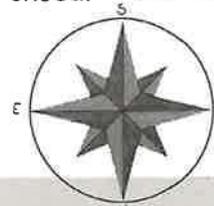
2<sup>de</sup> moitié du XII<sup>ème</sup>

XIII<sup>ème</sup> siècle

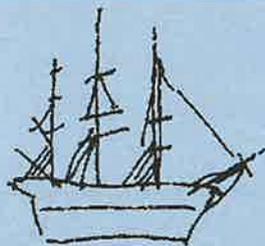
XV<sup>ème</sup> siècle

XVIII<sup>ème</sup> siècle

choeur



**Maître Autel**, ensemble composé d'un retable baroque en pierre datant du XVII<sup>e</sup> siècle et d'un autel avec son tabernacle en bois du XVIII<sup>e</sup> siècle.



**Ex-voto marins**

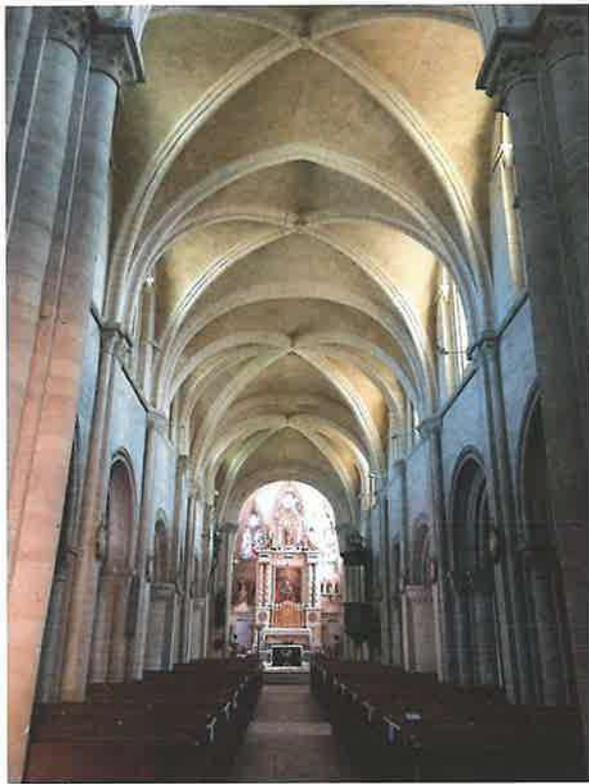
deux maquettes de bateaux et une peinture de naufrage signent le passé portuaire de Bernières.

**Piscine**

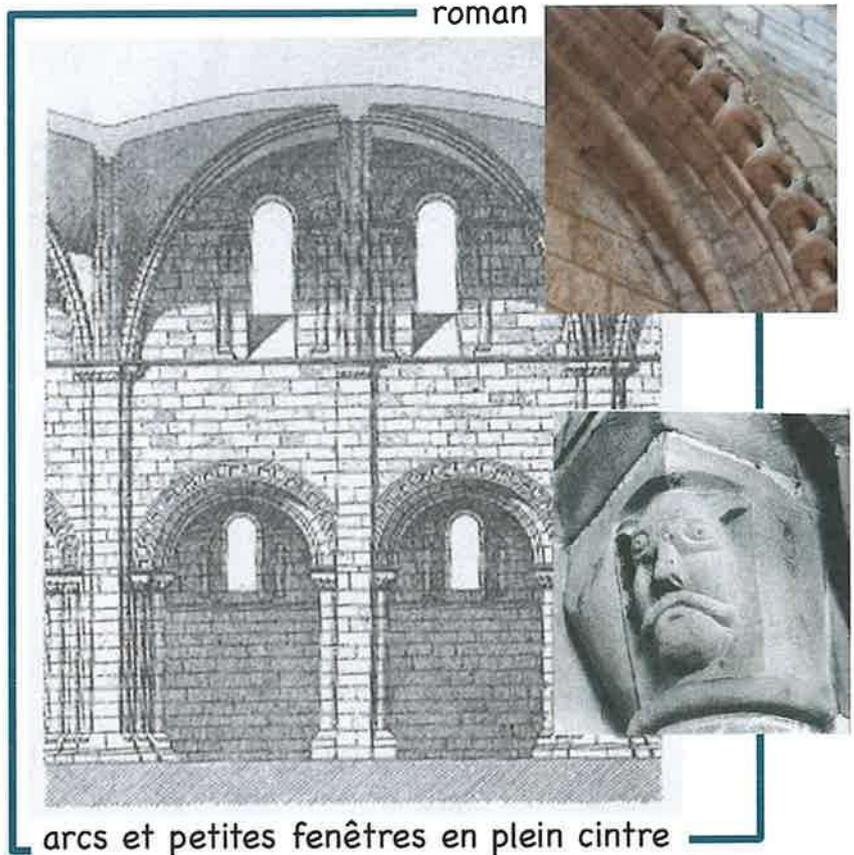
petite cuve de pierre, près de l'autel destinée à recevoir l'eau des albutions. Une piscine gothique dans la chapelle sud, une autre Renaissance dans la chapelle nord.



C'est la pierre de Creully, matériau de construction de proximité, qui fait l'harmonie de l'édifice. Cette pierre, cousine de la pierre de Caen, a été très tôt exploitée pour la construction et la sculpture pour ses qualités de couleur et de plasticité. Elle a été utilisée pour de nombreux édifices prestigieux: cathédrale de Bayeux, cathédrale de Coutances, château de Fontaine-Henry. Transportée sur la Seulles, elle transitait par l'ancien port de Bernières vers l'Angleterre pour la construction d'autres édifices.

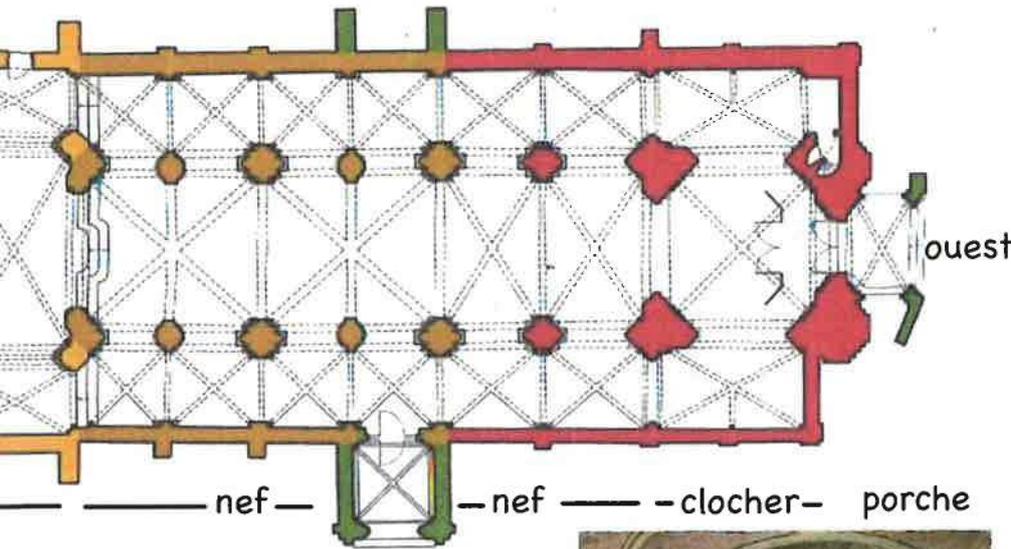


vaisseau roman de la nef



roman  
arcs et petites fenêtres en plein cintre

partie romane



### Les trois cloches

Elles sont un puissant moyen de communication, elles appellent à la prière, messe, angélus, carillonnent aux événements de la vie, préviennent d'un danger, nuit et jour, égrènent les heures.

Avant d'être suspendues au beffroi de bois, elles ont été bénites et ont reçu plusieurs prénoms de marraines: Augustine, Pamela et Euphrasine, jeunes filles méritantes ou femmes de notables. Elles ont été fondues ou refondues à Villedieu-les-Poêles.

Plaque apposée au XX<sup>e</sup> siècle, commémorant le départ pour l'exil, à la Révolution, des prêtres ayant refusé de signer la Constitution civile du clergé.

EN SOUVENIR DES MARINS PECHEURS DE BERNIERES ET DU HAMEAU SAINT-AUBIN QUI PENDANT LA REVOLUTION FRANCAISE DU 6 AU 15 SEPTEMBRE 1792 ONT PERMIS L'EMBARQUEMENT A DESTINATION DE L'ANGLETERRE DE 497 PRETRES REFRACTAIRES DONT 5 VICAIRES-GENERAUX 1 RECTEUR D'UNIVERSITE ET DE 9 SEMINARISTES. BERNIERES S'ACQUIT DANS LEUR MEMOIRE LE NOM DE BERNIERES LA BIENFAISANTE



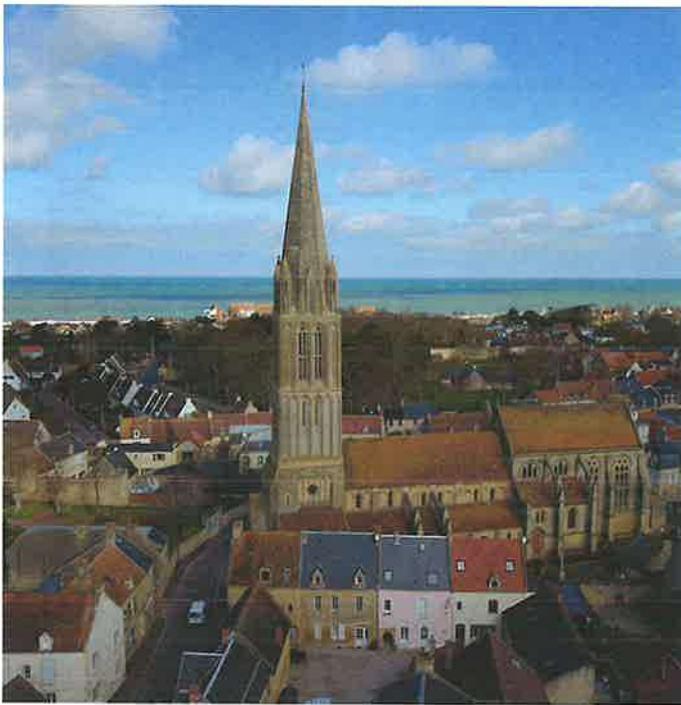
aquarelle de Louis Harant

### Fonts baptismaux

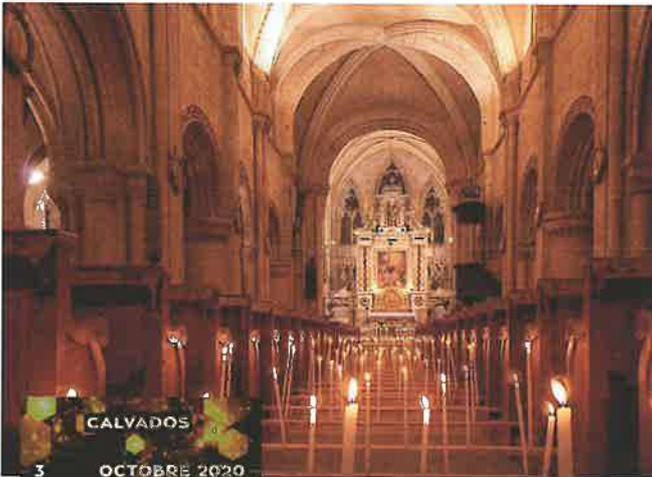
(Fontaine de baptême), servaient aux baptêmes par aspersion.

Traditionnellement situés dans l'angle nord-ouest de l'église.

La grande vasque monolithique est superbement ornée de motifs d'oves.



L'église, avec son puissant clocher qui domine de sa masse imposante, forme l'élément principal, du cœur du bourg, autour duquel s'organise la vie du village. Sujet d'intérêt pour les artistes, elle en a inspiré certains. Lieu de culte, elle accueille aussi des manifestations culturelles. Elle a été témoin ou victime de toutes les périodes de l'histoire.



CALVADOS  
3 OCTOBRE 2020  
**PIERRES EN LUMIERES**  
PATRIMOINE 2020 - PATRIMOINE 2.0

**L'association B.O.N.**  
Bernières Optique Nouvelle

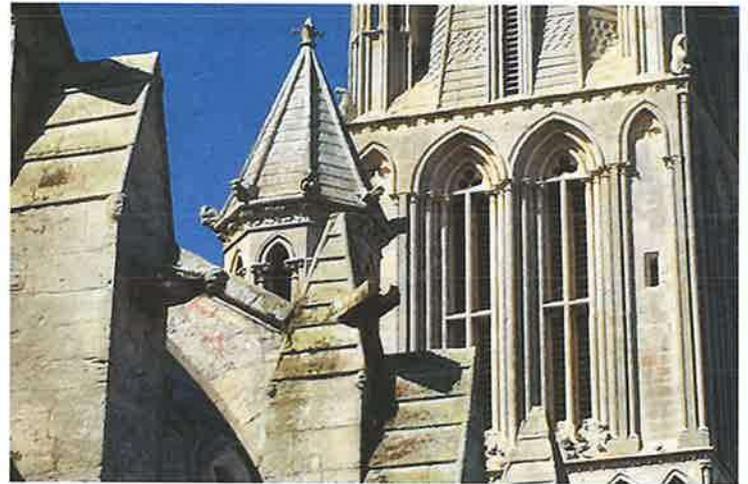
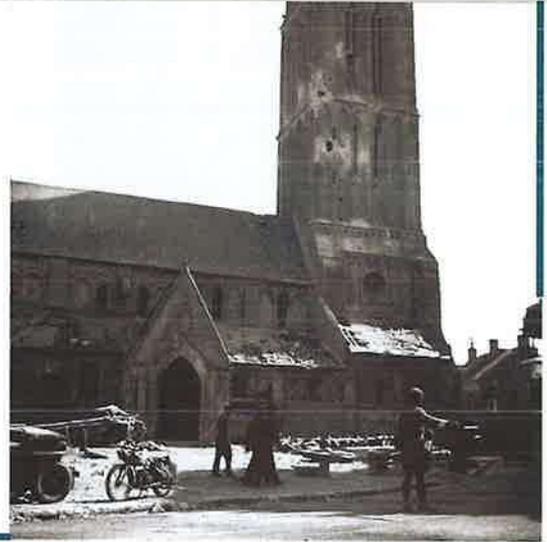
Créée en 1992, participe à la valorisation, et la préservation du patrimoine historique et architectural de Bernières.  
Elle édite des brochures, des cartes postales, organise des visites guidées gratuites du village et de l'église et des manifestations culturelles.  
B.O.N. publie et distribue gratuitement un bulletin semestriel consacré au patrimoine local.

L'église est desservie par la Cure de Courseulles; paroisse Saint Jean de Brébeuf, diocèse de Bayeux  
tel: 02 31 37 45 76

plaquette réalisée par l'association B.O.N. (juillet 2021)  
Annie de Gérv. Dorota Géhin. Luce Vianancour

## Débarquement

Durant la Seconde Guerre mondiale, le 6 juin 1944, jour du Débarquement, un obus de marine a endommagé le clocher. La toiture ébranlée, toutes les tuiles de couverture sont tombées comme toute la vitrerie.



## Arcs-boutants et gargouilles

Voulant construire de plus en plus haut, les bâtisseurs du Moyen Âge inventent un système constructif dont les arcs-boutants font partie. Ils donnent alors aux vaisseaux des églises gothiques cette silhouette si particulière. Ils sont surmontés d'un chenal qui conduit l'eau de pluie des toitures vers la gargouille qui la crache.

## monument historique

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle renaît l'intérêt pour l'architecture «ancienne» trop souvent victime de vandalisme. Des bâtiments, majoritairement médiévaux, sont répertoriés pour être protégés, voire restaurés. L'église figure sur la première liste des MH dès 1840

## Le tableau de La Nativité de la Vierge

Par Claude GEHIN

**Le retable maintes fois décrit dans B.O.N. s'agrément de une toile plus anonyme. En effet si elle illustre la dédicace de notre église paroissiale, son exécution un peu maladroite n'a pas suscité beaucoup de commentaires. Et pourtant...**

**C**e tableau, bien que d'une facture un peu naïve, est une image très révélatrice de l'époque où il a été réalisé (n°1).

Nouveau-née auréolée, la Vierge Marie est dans les bras d'une sage-femme ou d'une nourrice en rouge au centre de la composition. En effet son teint hâlé et les bijoux qu'elle porte la distinguent de sainte Anne, la mère, qui est installée à sa droite.

Cette dernière, en bleu, a le teint pâle et se tient assise sur un lit comme le veut la pratique de l'accouchement à cette époque. A gauche, Joachim, le père agenouillé, est vêtu d'une "biaude" normande retenue par une ceinture en cuir. Les parents ont les bras ouverts pour exprimer leur enthousiasme à recevoir ce don du ciel.

En effet, l'histoire raconte qu'Anne et Joachim ne pouvaient avoir d'enfant et que cet heureux événement est intervenu de façon inespérée et miraculeuse alors qu'ils étaient âgés.

Notre illustrateur les représente jeunes, certainement par mimétisme avec la population de Bernières.

Ces trois personnages sont entourés de servantes :

- En bas à gauche en rouge, une femme agenouillée vérifie la température de l'eau contenue dans une aiguière,
- Au milieu de la composition, en bleu, l'une d'entre elles écarte le rideau de lit qui protégeait du froid et on aperçoit le bois de lit derrière le bras de sainte Anne,
- Derrière sainte Anne, une autre servante tend le bras vers un placard où se trouvent peut-être des victuailles pour réconforter l'accouchée à moins qu'elle ne s'apprête à sortir du linge propre !
- Derrière le bébé, l'une d'entre elles est représentée dans une position de sincérité et de pureté ; elle impose sa main gauche comme pour bénir ce nouveau-né. Le peintre a peut-être voulu représenter une personne importante car ce geste est exceptionnel chez une femme et elle est la seule dans le tableau qui n'accomplit pas une tâche utilitaire.
- Enfin au second plan, une servante s'affaire sur différents récipients avec un tissu dans les mains ; elle est devant le feu qui brûle dans une cheminée qui ressemble fort à celles qui embellissent les anciennes maisons de notre commune. Cette personne semble s'affairer à préparer un bouillon traditionnel pour réconforter l'accouchée. Un linge sèche devant le feu. Une lanterne orne le manteau de la cheminée.

Tous ces personnages montrent leur étonnement et leur recueillement face à cet événement.

Au-dessus de la scène, sept chérubins déploient un phylactère (illisible) pour bien montrer le caractère sacré de la scène.

Cette scène reprend le répertoire traditionnel de l'illustration de cet événement que l'on peut lire au travers de l'œuvre des peintres qui en ont représenté l'image.

Seul le décor personnalise ce travail.



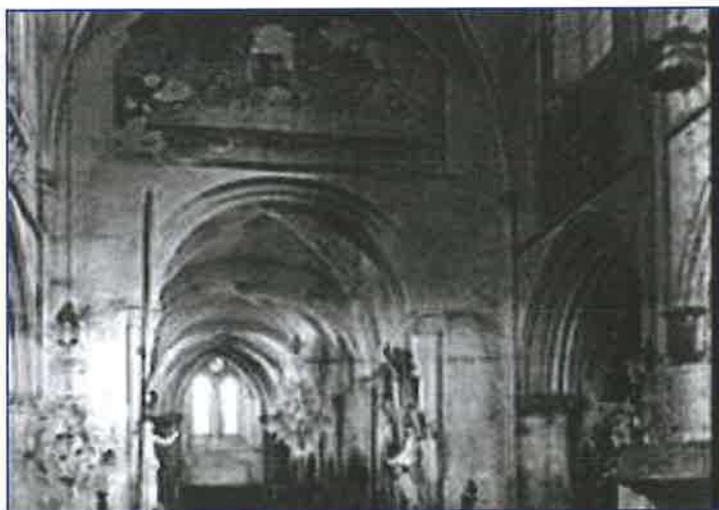
## Mais quel en est l'auteur ?

Une étude récente attribue ce travail à un dénommé Genovesio dont l'atelier est connu pour son activité de restaurateur.

Par contre mes recherches dans le dictionnaire Benezit - qui est depuis 1911 le dictionnaire de référence des peintres, sculpteurs... du monde entier - attribuent avec certitude ce tableau à Jean-Louis Fouqueur.

Il y est aussi mentionné qu'il a peint à fresque deux scènes intéressantes, aujourd'hui disparues.

Elles décoraient le tympan de la grande ouverture de l'église située entre la nef et le chœur et représentaient la Cène du côté du chœur (n°2) et l'Assomption du côté de la nef (n°3) comme on le distingue sur les deux clichés ci-joints provenant de la médiathèque du patrimoine qui datent du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans son article sur l'église, Charles Hettier les mentionne en mauvais état. Elles subsistent sur les anciennes cartes postales.



n°2 Cliché Médiathèque du Patrimoine



n°3 Cliché Médiathèque du Patrimoine

## Et quelle date de réalisation ?

La restauration du tableau de la crucifixion situé dans la chapelle nord a été restauré par ce même peintre en 1818. (n°4 et 4bis) On peut affirmer que Jean-Louis Fouqueur a profité de son séjour pour réaliser ces travaux.

En effet après la Révolution l'église avait été pillée et dépouillée de la plupart des objets mobiliers qui la décoraient. L'abbé Aubert curé de la paroisse et le conseil paroissial ont dû faire appel à un artiste contemporain qui vivait à proximité pour redonner un peu de lustre à un édifice qui devait paraître bien nu.

## Son peintre Jean-Louis Fouqueur

Né le 4 mars 1787 à Tierceville pas loin de Bernières, son père Pierre-Louis le Jeune est tailleur de pierre et sa mère Marguerite le Lantier élève ses six enfants sans autre activité connue. L'un de ses frères le suivra dans sa carrière.

Il sera l'élève du peintre Jean-Louis David, grand révolutionnaire qui quitta la France en 1816, puis de Jean-Baptiste Regnault qui ouvre un atelier à Paris de 1805 à 1816.

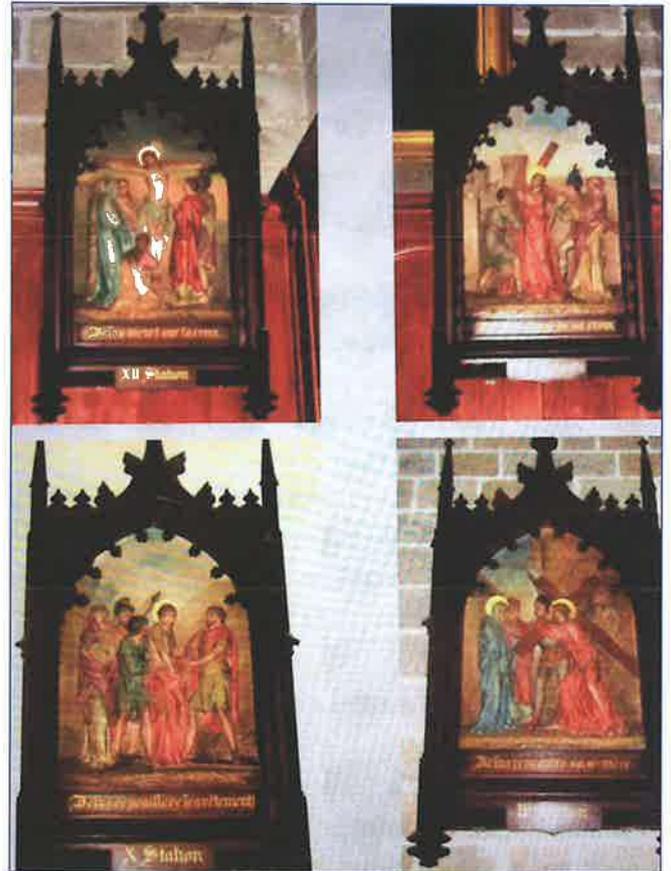
Séduit par les idées révolutionnaires, il s'engage et fera les campagnes napoléoniennes.



n°4 Cliché JPM



n°5 Cliché site cathédrale de Vannes



n°6 Cliché site cathédrale de Vannes

En 1812, il se retire à Vannes dans le Morbihan où il produit de très nombreuses scènes religieuses et des portraits officiels de Louis XVIII (n°5) et Charles X qui ornent encore les mairies à Auray (depuis 1823), Ploërmel et Lorient.

Il exécute dans la cathédrale de Vannes un tableau de l'Assomption et les 14 stations du chemin de croix (n°6).

En 1827, il revient se fixer à Paris dans la Galerie Vivienne, passage du Grand Cerf.

En 1828, il exerce en qualité de professeur de dessin dans une école espagnole destinée aux réfugiés politiques partisans de Napoléon.

Grand dessinateur, il crée à Paris une académie d'écriture pour "réformer toutes les mauvaises méthodes" entre 1828 et 1830 et se rend célèbre dans toute l'Europe.

En 1831, il expose au Salon où il se fait remarquer par "la Bataille de la Moskova" et mourra le 20 avril 1866 à Villeneuve-les-Genêts dans l'Yonne.

### Bibliographie:

- Jannie Mayer et Hervé Pelvillain, Collection *Itinéraires du Patrimoine* n° 152
- *Annales de Normandie*- 1979 (29-4) p. 455-458,
- *Dictionnaire de Biographie française*, édit. Letouzey et Ané – LXXXI- LXXXII- tome XIV, Paris, 1982-1985
- Guyot de la Ferrière, *Annuaire des artistes français*, Paris, 1834
- Emmanuel Benezit, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Paris, 1911
- Charles Gabet, *Dictionnaire des artistes de l'école française au XIXe siècle*, p.273, Paris, 1831
- Charles Hettier, *La Normandie monumentale et pittoresque – le Calvados*, édit. Corlet -1987,
- P.Rongier, *Méthode rationnelle d'écriture nationale cursive, dite radiographie, à l'usage des professeurs et élèves*, 1843
- Geneanet

### **DEMANDE D'ADHESION à B.O.N.**

**Vous désirez encourager notre action et la rendre encore plus efficace, rejoignez-nous et adhérez à notre association : (découpez) ou mieux, recopiez cette demande**

**A retourner à B.O.N., 230 rue Victor Tesnière 14990 Bernières-sur-Mer**

Nom : ..... Prénom .....

Adresse : .....

Code postal ..... Ville : .....

Téléphone (s) : .....

Courriel : .....

**Membre actif : 20 €, ou 30 € pour un couple**

**Membre bienfaiteur : 50€, ou 75 € pour un couple**

**Votre adhésion ouvrant droit aux réductions d'impôt prévues aux articles 200 et 238bis du C.G.I, vous recevrez le reçu fiscal correspondant durant le 4<sup>ème</sup> trimestre 2023**

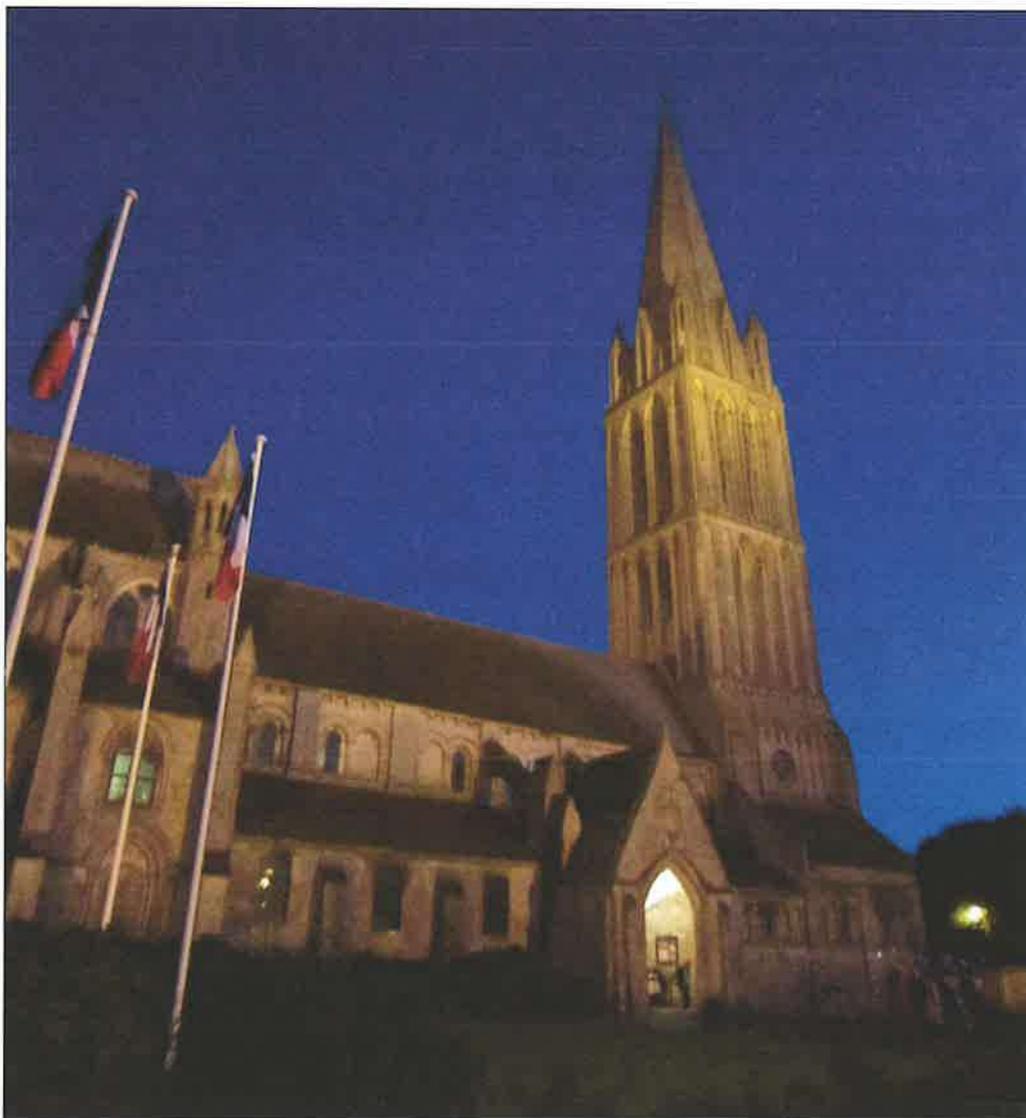
## *Travaux de restauration de l'église de Bernières-sur-Mer*

**Par Dorota GEHIN**  
Architecte du Patrimoine

Cette construction, à travers des siècles, était exposée à de nombreuses épreuves du fait des agrandissements, modifications structurelles successives, réparations, dommages liés aux guerres, du climat salin agressif, de l'augmentation du trafic routier à proximité...

L'état de connaissances actuel des matériaux et des procédés de restauration prouvent que les travaux menés depuis le XIX<sup>e</sup> siècle n'ont pas été toujours bénéfiques au bâtiment.

Il était temps d'agir.



Cliché JPM

Après la consultation des services de l'Etat, la municipalité de Bernières-sur-Mer a lancé en 2022 un appel d'offre pour choisir le maître d'œuvre qui pourra mener les travaux de restauration de l'église.

Le projet est complexe, onéreux et il nécessite des compétences particulières. Plusieurs agences d'architecture spécialisées ont répondu à cet appel d'offres et le jury a retenu l'Agence parisienne Eugène Architectes, dirigées par trois associés : Charlotte Hubert, Jean-Jacques Hubert et Antoine Santiard.



De gauche à droite  
Charlotte Hubert, Jean-Jacques Hubert, Antoine Santiard

Charlotte HUBERT, Architecte en Chef des Monuments Historiques, qui a été choisie, nous a apporté quelques précisions pour mieux la connaître et comprendre sa mission.

Elle est native de Loire-Atlantique et diplômée architecte DPLG depuis 1999.

1999-2005 elle travaille en collaboration avec Bruno Decaris, ACMH, ancien Architecte en Chef du département.

En 2005, elle crée avec Jean-Jacques Hubert l'agence d'architecture H2o, spécialisée dans la création et la réhabilitation.

Jusqu'au 2015 également, elle est enseignante associée à l'École nationale supérieure d'Architecture de Nancy et au Centre d'Études supérieures spécialisées et à l'Université libanaise de Tripoli.

En 2017, après avoir réussi le concours d'État, elle est nommée Architecte en Chef des Monuments Historiques (ACMH). Elle eut comme première circonscription les départements de la Marne, de la Haute-Marne, des Ardennes et de la Guyane.

2015, date la création de la seconde agence « Eugène Architectes » qui sera spécialisée dans les projets concernant les monuments historiques.

Entre 2018 et 2020, elle est présidente de Compagnie des Architectes en Chef et participe à l'organisation du chantier de la cathédrale de Notre-Dame.

Depuis 2017, en tant que ACMH, elle est en charge successivement des monuments appartenant à l'État dans la Marne, la Haute Marne, les Ardennes et la Guyane. Elle s'occupe aussi de certains monuments de l'État à Paris dont le secrétariat général du gouvernement avec l'hôtel de Matignon et de ses sept hôtels.

En Normandie, l'agence Eugène Architectes a été sélectionnée pour s'occuper de l'entretien et de restauration du patri moine appartenant à la ville de Rouen. Son principal chantier étant la restauration de l'église de Saint-Ouen dont le budget atteint 20 millions d'euros.

Depuis 2021, Charlotte Hubert est nommée Architecte en Chef dans le département du Calvados et succède ainsi à Daniel Lefèvre. A ce titre, elle a en charge les travaux concernant la cathédrale de Bayeux et l'abbaye de Troarn.

Pour les travaux de restauration de l'église, la municipalité de Bernières-sur-Mer a choisi l'offre de cette agence qui comprend une équipe pluridisciplinaire complète, spécialement composés pour ce chantier.

L'église de Bernières présentant les désordres structurels, il était nécessaire d'associer dès l'origine le bureau d'étude technique et l'économiste de la construction.

L'agence Eugène Architectes est donc accompagnée par « Equilibre Structures » bureau spécialisé en études et en diagnostic de structure de bâtiment et par un économiste de la construction, Philippe Grandfils.

Un autre point important de la proposition était la présence de Charlotte Hubert dans le département en tant qu'Architecte en Chef. La méthodologie proposée consistait à effectuer une vérification des désordres et du processus signalés dans le diagnostic. Le but étant de rédiger leur propre ordre de priorités de travaux.

Quels sont les principaux problèmes à résoudre dans l'église de Bernières ?

- Les désordres structurels qui se manifestent par des fissures et dislocations des pierres.

On ne peut pas attester la cause directe de ces désordres car ils sont multiples. Pour bien les comprendre, il faut procéder à des relevés complémentaires et les comparer dans le temps.

Ces désordres sont présents aussi bien dans le clocher que dans d'autres parties de l'église.

Mais c'est le clocher, par sa hauteur et sa forme élancée, qui suscite le plus d'inquiétude.

Le poids de sa maçonnerie est réparti sur les quatre piles mais la pile sud-ouest évidée pour accueillir l'escalier d'accès au clocher est moins résistante. Cela crée un déséquilibre.

Les pierres de parties sommitales nécessitent également des réparations d'urgences.

- La maçonnerie dégradée. Des nombreuses pierres de la construction sont très altérées et il faudra procéder à leurs remplacements. Les parements nécessitent leur nettoyage et leur rejointoiement. Et c'est un problème assez complexe.

La pierre d'origine est celle de Creully. Au cours de travaux de restauration du XIX<sup>e</sup> siècle, il a été utilisé d'autres sortes de pierres. Cela a été également le cas après la dernière guerre. Ces pierres de remplacement sont aujourd'hui très altérées. On sait maintenant qu'un édifice en pierre devrait être restauré avec les pierres de la même provenance qui possèdent les mêmes caractéristiques.

- L'humidité est omniprésente dans le bâtiment. Elle provient aussi bien de remontées capillaires dans les murs et les sols que de la couverture et du système l'évacuation des eaux pluviales manquant ou défectueux. Elle provient également de l'extérieur.

La partie nord de l'église est particulièrement exposée.

En outre, l'ambiance humide à l'intérieur de l'édifice ne permet pas la bonne conservation des objets mobiliers.

Cette analyse montre qu'il y a urgence à réaliser les travaux. Et nous espérons tous que ce chantier de restauration pourra démarrer en 2024.

## Qui était l'Abbé Blin ??

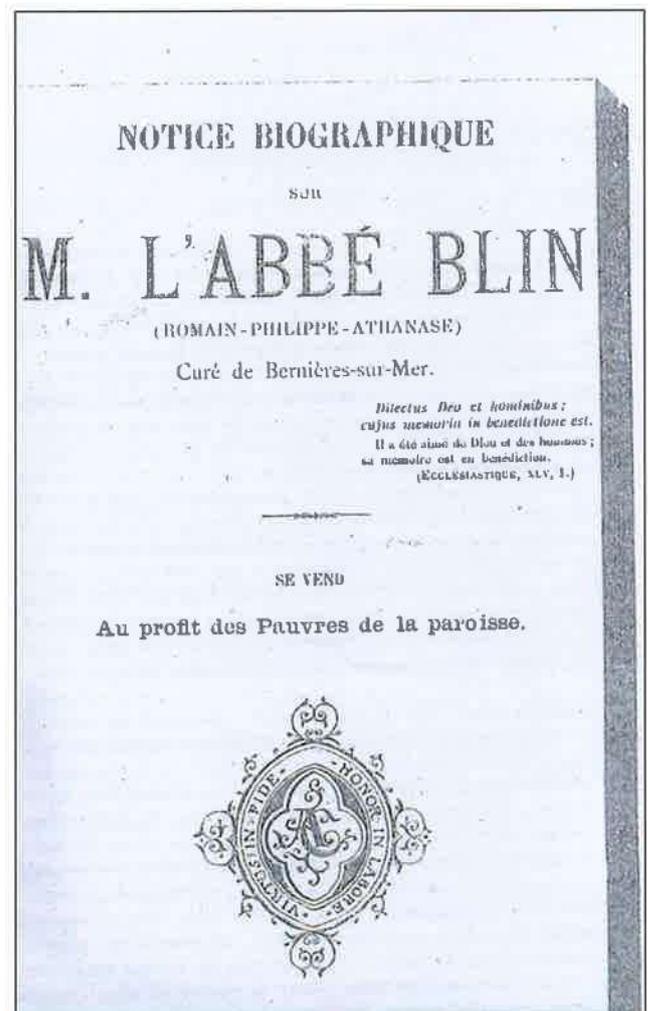
Par Jacqueline BEEN, Annick FLOHIC et Marie-Christine MALENFANT

*Rue de l'Abbé Blin, un nom sur un plan de Bernières, comme celui de l'Abbé Hamon ou de l'Abbé Hébert.... Nous savions que l'Abbé Blin était né à Bernières et que, devenu son curé, il en devint le bienfaiteur. Un petit opuscule intitulé « Notice biographique sur l'Abbé Blin Romain Philippe-Athanase, Curé de Bernières-sur-Mer », rédigé par l'un de ses confrères peu après son décès et portant la mention « vendu au profit des pauvres de la paroisse », est une source de précieux renseignements.*

**D**écédé le 9 février 1878 (un samedi, jour de la Vierge dans le culte catholique) son corps est exposé durant trois jours et trois nuits dans la grande salle du presbytère. Les habitants de Bernières et des villages voisins viennent en foule se recueillir ; certains apportent un chapelet, une médaille qu'ils approchent des mains du défunt, beaucoup s'inclinent et y déposent un baiser.

L'inhumation a lieu le 12 février. La description du cortège funèbre est un morceau d'anthologie que nous ne pouvons pas transcrire mais allons en faire le résumé.

Après la levée du corps par le doyen du canton (1), le cortège se met en route derrière la croix et la bannière de la paroisse. Suivent les enfants des écoles et leurs bannières, les jeunes filles de l'école de dentelle vêtues de blanc. Viennent ensuite cinquante prêtres dont les représentants des Récollets de Sainte-Paix de Caen, des missionnaires de la Délivrande, puis tous les prêtres nés à Bernières. Les curés de Saint-Sauveur de Condé, Courseulles, Asnelles, Revières, tiennent les cordons du poêle (2) assistés de Messieurs Dupray de la Maherie, exécuteur testamentaire de l'Abbé Blin, Gosselin, adjoint au maire, Pain président de la Fabrique (3), et Leroy trésorier. Les jeunes gens de Bernières portent le cercueil qui parcourt les rues principales avant d'arriver à l'église drapée de longs voiles noirs.



### Qui donc était l'Abbé Blin ...

entouré de tout ce cérémonial et de cette foule en deuil accompagnant son curé pour le grand départ ?

Romain, Philippe, Athanase Blin naît à Bernières-sur-Mer le 12 octobre 1807 dans la



maison de ses parents, le Clos Chantepie (4). Son père, Jean, Pierre Blin, né le 2 février 1781 avait épousé Sophie Adélaïde Berthélémy, devenant ainsi cousin du peintre Pierre-Emile Berthélémy. Jean-Pierre Blin était négociant en dentelle et adjoint au maire Auguste Loyne. Doté d'une solide fortune, ils formèrent un couple très uni. Ils avaient pris en charge les pauvres de la commune, instaurant un repas chaque jour, des dons de vêtements, de linge et des aides financières prélevées sur leurs propres deniers.

Ils auront trois enfants : la petite Honorine, décédée à l'âge de 4 ans, Romain [à noter que l'auteur de la biographie privilégie le prénom « Athanase ». C'est celui qui devait être usité à l'époque et que nous utiliserons dans ce texte].

Sophie, devenue religieuse à l'Hôtel-Dieu de Caen (en religion, sœur Saint Théodore). Elle meurt en 1871, victime du choléra qui décimait l'armée française en soignant les soldats hospitalisés (5).

Son grand-père, Jean, Pierre, Philippe Blin est né en 1736. Il épouse Anne Letellier. Tous deux vivent au Clos Chantepie. Syndic des pêcheurs de Courseulles et de Bernières dans les années 1780, il devient en 1790 maire de Bernières. Il est donc le premier sur la liste des maires de Bernières mais l'auteur de sa biographie écrit : « *Le grand-père de Monsieur le Curé était Maire de Bernières quelques années avant les événements qui entraînèrent la déchéance de l'infortuné Louis XVI* » (6).

Il meurt à 55 ans le 21 juin 1781.

## Et l'Abbé Aubert ?

Quittons provisoirement la famille Blin

pour nous pencher sur le profil de l'Abbé Jacques Aubert, guide spirituel d'Athanase, qui fut curé de Bernières de 1802 à 1841 en théorie, et de 1792 à 1841 dans les faits, 1792 étant la date du décès de son prédécesseur l'Abbé Gilles Aubert, curé de 1770 à 1792.

Tous deux étaient « non-jureurs », terme désignant les prêtres ayant refusé de prêter serment et de reconnaître la Constitution civile du clergé (7). Ils s'exilèrent donc en Angleterre où mourut Gilles Aubert. Jacques Aubert reviendra clandestinement à Bernières ; sa signature est visible sur un document de 1795. Sa joie transparait dans ces quelques lignes « *Rentré dans l'église de Bernières pour y exercer les fonctions du Saint Ministère le jeudi 17ème jour de juin 1802, jour de la Fête de Dieu après 11 ans d'interrogation...* »

Athanase, écolier à Bernières, accomplissant ses « humanités » (8) au petit séminaire de Villiers-le-Sec, était soutenu par



l'Abbé Aubert, encouragé par ses parents jusqu'au jour où il fut obligé d'affronter son père. Le consentement de celui-ci était nécessaire pour qu'il puisse entrer au Grand Séminaire de Bayeux.

Jean-Pierre Blin lui opposa un refus aussi ferme que surprenant. Refus motivé peut-être par l'entrée chez les religieuses de l'Hôtel-Dieu à Caen de sa fille Sophie... il « perdait » tous ses enfants. Il finit par céder, l'Abbé Aubert ayant sans doute réussi à le convaincre.

Le jeune homme, épanoui, en relation avec l'Abbé Aubert, s'achemina peu à peu vers le diaconat. Devenu diacre, revenu à Bernières pour ses dernières vacances, l'Abbé Aubert lui

fit faire des « travaux pratiques » : prêcher, instruire les enfants du catéchisme, les préparer à la communion solennelle, assister les malades et surtout se préoccuper de la pauvreté endémique après la tourmente révolutionnaire.

L'Abbé Aubert et son vicaire l'Abbé Lérault vieillissaient. Il fallait transmettre le flambeau et trouver un candidat suffisamment aisé qui pourrait assurer seul sa subsistance et pourvoir aux besoins de la paroisse. Les deux prêtres étaient pauvres et ne pouvaient se passer de leur très modeste pension. Avec enthousiasme Athanase accepta cette charge.

Il fut ordonné prêtre le dimanche de la Trinité (1er dimanche de juin) 1831. Il célébra sa première messe avec l'Abbé Aubert. Devenu premier vicaire de Bernières, il se donna corps et âme à sa mission.

L'Abbé Aubert décéda en juillet 1846 dans les bras de l'Abbé Blin. Cela faisait déjà 15 ans en fait que celui-ci était le vrai curé de Bernières. Il demeurait toujours dans la maison du Clos Chantepie où il était né (une pierre près du portail d'entrée est gravée d'une croix).

### « L'affaire du nouveau presbytère » (9)

En l'année 1847, le Conseil de Fabrique (Conseil paroissial administrateur de la Paroisse) était encore en conflit depuis... 1811 avec le conseil municipal. Celui-ci voulait édifier un nouveau presbytère plus conforme aux besoins de l'époque que l'ancien presbytère où neuf prêtres pouvaient résider sans problème (celui-ci, aujourd'hui maison particulière, est un grand bâtiment perpendiculaire au chevet de l'église. La croix posée sur son pignon se trouve dans l'axe de celle du chevet de l'église, visible du 84 de la rue Montauban). Le Conseil de Fabrique ne voulait rien entendre.

Le nouveau bâtiment, au 314 rue du Général Leclerc est inauguré le 14 juin 1859 par le maire Placide Berthélémy et béni par l'Abbé Blin et Monseigneur Didiot, évêque de Bayeux.

Athanase continue à embellir sa chère église, sa fierté et celle de tous les habitants. Il

restaure le grand autel et son retable (ci-après), les bancs, le confessionnal, les fonds baptismaux et rénove le mobilier de la sacristie. Il rêve d'un clocher encore plus haut, de vitraux de couleur dans l'abside, d'un autel gothique pour la chapelle de la Vierge...



Imaginons sa fierté quand il fait découvrir l'église aux évêques de passage à Bernières... Ceux de Rouen, Coutances, Beauvais, Montpellier. Les évêques successifs de Bayeux viennent plusieurs fois à Bernières (10) Nul ne pouvait se douter qu'il replissait (repassait) lui-même les surplis des prêtres, des enfants de chœur, des chantres ; il aimait les belles cérémonies, les grandes fêtes et il les organisait jusqu'au moindre détail. Sous sa houlette, plus d'une vingtaine de jeunes filles sont devenues religieuses et 7 jeunes bernierais ont embrassé le sacerdoce. Très soucieux du bon fonctionnement de l'école de dentelle, manufacture fondée par l'Abbé Aubert, il veille à la formation des religieuses maîtresses dentellières et à son financement.

Chaque jour, il porte des repas aux pauvres, aux malades, prenant le temps de parler à chacun, d'écouter, de réconforter. Il dépense sans compter sa fortune, apportant aide et conseil aux veuves, aux malades, à ceux qui n'ont plus de travail. Il distribue linge, vêtements, sacs de blé. Les séminaires, les ordres religieux bénéficient aussi de ses largesses. Il trouve sa force dans la prière, son bréviaire ne le quittant jamais. Avant de célébrer la messe il médite pendant un quart d'heure et se recueille de la même façon après l'office.

En tant que curé de Bernières, il baptisera deux cloches de l'église :

En 1853, Augustine – Désirée – Paméla devenue en 1922 (parce que refondue) Marie – Euphrosine – Marcelle.

En 1865, Anne – Virginie – Eulalie – Marcelle  
Mais le grand événement qui marque l'Abbé Blin fut son voyage à Rome où il rencontra le Pape Pie IX. Ce pape (1846 à 1870) devint célèbre à cause du combat qu'il mena pour défendre la souveraineté des Etats pontificaux. Il avait accueilli favorablement les idéaux du Risorgimento (résurrection) de 1849, mais la prise de Rome en 1870 et l'annexion des États pontificaux firent du Pape le souverain du plus petit état de la planète ; Pie IX se voyait comme un prisonnier retranché dans le Vatican. Son portrait trônait dans le salon du presbytère de Bernières en compagnie de celui de l'Abbé Blin « peint à l'huile » par son cousin Pierre-Emile Berthélémy et celui de Sophie sa sœur religieuse.

En 1877, il effectue son dernier voyage. Au terme de sa vie entièrement consacrée aux autres, il s'en va vers l'Ultime Rencontre. Cent-quarante-six ans se sont écoulés et son souvenir reste vivace dans la mémoire des vieux Berniérais. Si cet article permet aux jeunes générations de découvrir cet homme hors du commun, nous dirons ...mission accomplie.

*Un grand merci à Dominique Clément qui nous a fait découvrir cette « notice biographique sur l'Abbé Blin. Servant d'autel depuis sa prime jeunesse, Dominique a assisté les curés de Bernières, l'Abbé Jean Marie, le Père Pitette, le Père Cheval et maintenant le Père Kawané ainsi que les prêtres de passage dans le village. Lorsque B.O.N organise un concert, un événement comme Pierres en Lumières ou les Journées Européennes du Patrimoine, l'association peut compter sur son aide car personne ne connaît cette église aussi bien que lui ; discret, efficace, tout ceux qui le connaissent l'apprécient et l'en remercie.*

## Notes :

- 1 - **Doyen** : dans la religion catholique : supérieur d'un chapitre de chanoines « doyen du chapitre », curé - doyen - supérieur d'un séminaire, etc.
- 2- **Poële** : drap noir posé sur le cercueil lors des inhumations, comportant à chaque coin un cordon tenu par quatre clercs ou quatre laïcs.
- 3 - **Fabrique** (Conseil de) : conseil paroissial d'administration et de gestion de la paroisse, des biens et des institutions lui appartenant (exemple l'école de dentelle)
- 4 - **Clos Chantepie** : propriété de la famille Blin, située à l'époque dans la rue de la Follerie (une folle est un filet de pêche à grandes mailles) aujourd'hui Rue du Régiment de la Chaudière. Pierre-Emile Berthélémy en héritera après le décès de son cousin, l'Abbé Blin.
- 5 - **Choléra** : le désastre de Sedan, le 1<sup>er</sup> septembre 1870 eut lieu alors que le choléra sévissait en Europe ; on disait qu'il avait fait plus de morts dans les armées que les combats !
- 6 - « Monsieur le Curé Blin avait pieusement conservé l'écharpe du vieux serviteur de la monarchie. Il l'employait une fois chaque année... Il enveloppait de cette précieuse écharpe les Saintes Espèces (hosties) le jour du jeudi saint » : en effet, le vendredi saint, le tabernacle doit être vide et

ouvert ; la veille, après la cérémonie du lavement des pieds, le célébrant transporte les hosties consacrées jusqu'au « tombeau » (un catafalque est dressé dans un bas-côté de l'église ou dans le narthex, la grande porte étant alors condamnée.

7 - **Constitution civile du clergé** (1790) : dans l'église de Bernières, près des fonts baptismaux, une plaque où Bernières est honorée du qualificatif de « la Bienveillante » rappelle que les pêcheurs de Bernières, Saint-Aubin et Courseulles évacuèrent vers 500 prêtres « non-jureurs » (fin août 1792).

8 - **Humanités** : cycle d'études de lettres classiques (latin et grec) correspondant aujourd'hui aux classes de troisième, seconde et première.

9 - Quand éclate la Révolution, le presbytère pouvait abriter plusieurs prêtres : curés, vicaires, obitiers (ces derniers étaient chargés des services funèbres offerts par des familles à la date anniversaire du décès d'un proche), chapelains. Ces prêtres se chargeaient aussi de tenir les archives de la paroisse : registres des baptêmes, des mariages, comptes-rendus des assemblées de la Fabrique, des contrats (exemple : vente de terres) en l'absence d'état civil, ces documents sont aujourd'hui une source précieuse d'informations. L'église d'alors semblait donner plus d'espace de liberté d'expression à la population que le pouvoir central.

10 - Les Pontifes de Bayeux sont tous venus à Bernières. Rappelons qu'Odon de Conteville, évêque de Bayeux, demi-frère de Guillaume le Conquérant, avait acheté au seigneur de Courseulles et donné au chapitre de la cathédrale le territoire de Bernières. Les chanoines trésoriers de ce chapitre étaient les véritables seigneurs de Bernières ; leur manoir et dépendances construits face à l'église en témoignent. Bernières était l'un des coffres-forts de l'évêché. Il était normal que, de temps en temps, l'évêque vienne ...y faire un petit tour d'inspection.

## Bibliographie

- \* Anonyme, *Notice biographique sur Monsieur l'Abbé Blin, Romain, Philippe, Athanase, curé de Bernières-sur-Mer*, éditeur Chénel, libraire de Monseigneur l'Évêque de Bayeux et Lisieux, p.2 à 20, 1870
- \* Hervé Léguillon, *Bnières-sur-Mer, des Origines à la Révolution*, imprimerie caennaise, 1927
- \* G.I.E. Loris numérique, 1er août 2001, n° 1420, p. 26 ,27, 171, n° 21 – 36
- \* Abbé Jean Marie, *Bnières Art et Mer*, Editeur : imprimerie bayeusaine, 2ème trim. 1972
- \* Philippe Levillain, *Dictionnaire Historique de la Papauté*, éditions Fayard, p.1346-1347-1348.
- \* Annie de Géry, *La saga du presbytère*, revue B.O.N, n° 50, p.17, juin 2017
- \* Annie de Géry – Jean-Paul Mayer, *Dictionnaire des rues de Bernières*, p. A-G-Q-R

## Un dîner à Caen en 1790

Au cours de ses recherches sur la période révolutionnaire à Caen, Charles Hettier<sup>1</sup> extrait la description manuscrite<sup>2</sup>, par un monsieur de Campion, d'un banquet organisé par l'administration sur la plaine de Ifs-sous-Caen pour les Fêtes de la Fédération. Ce monsieur de Campion a trouvé ce banquet fédératif du Sépulcre de Caen, mal calculé, mal ordonné et mal exécuté pour des sommes trop élevées payées par quelques contribuables et il veut alors donner sa fête en *petite assemblée* le jour du 14 juillet 1790 pour prouver ce que l'on peut faire pour 39 livres !

### *SÉRVISSE DE 21 COUVERTS.*

*Une soupe relevée du bouilly<sup>3</sup>, le bouilly relevé d'une longe de veau à la bréze.*

*Relevé ensuite d'un vaste plat de crème.*

*Accompagnés d'une volaille aux ognons.*

*D'un fort morceau de bœuf à la mode.*

*D'une fricassée de poulets.*

*D'une assiette d'artichaux rares pour le moment.*

*D'une grasse et forte poularde à la broche.*

*D'un canard.*

*Entre chaque plat de gras était placée une assiette de dessert ; comme poires, cerises, etc.*

*En tout, 25 plats*

*Du vin tant qu'on pu boire, on ne but presque pas de vin commun qui était cependant vin de maçon. L'autre était vin d'Espagne qu'on servit dès cinq heures c'est-à-dire après le café et l'eau de vie, il n'y avait pas de liqueur.*

*La société quitta la table entre cinq heures et demie et 6 heures et chacun reprit sa place à neuf heures pour le souper. Le repas fut gay et tout le monde fut content.*



<sup>1</sup> Charles Hettier, docteur en droit né en 1841 fils de Léopold Hettier, maire de Bernières ; marié à Emma de Boislambert. Membre de la Société des Antiquaires de Normandie.

<sup>2</sup> Charles Hettier : *Le 1<sup>er</sup> juillet 1792 à Caen d'après un manuscrit du temps*, Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie, tome XVI, p. 373, 1892

<sup>3</sup> Bouilly : viande bouillie



**RENAULT**  
La vie, avec passion

S.A.R.L. **Garage**



**M. THOMAS**

Agent Renault - Dacia



**Location de véhicules**

**Station Elan carte total**

Route de Courseulles - 14990 Bernières-sur-Mer



**Tél. 02 31 96 45 43**



**Tapisserie, Agencement, Décoration**

Met ses compétences à votre disposition



Tenture murale, confection de rideaux, voilages et stores, réfection de sièges, vente de tissus, meubles et objets de décoration.

127, rue du Maréchal Foch 14990 BERNIERES S-MER

Tél: 02.31.96.69.77 Fax: 02.31.96.68.07



**LE GRANNONA**

Crêperie - Grill

12 place du 6 Juin  
14000 Bernières sur mer

Tel: 02 31 37 19 48

Mail: grannona14@gmail.com

**Café du centre**  
Mr et Mme Araujo

**Bar-Tabac-Presse-Loto**

21 rue General Ledere  
14990 Bernières sur mer  
02-31-96-84-35  
arajou.carole@orange.fr



**Caroline Cavier**

Négociatrice en immobilier



80 rue du Maréchal Foch  
14 750 Saint-Aubin-sur-Mer

07 84 39 03 17 - 02 31 97 78 62

caroline@agenceducap.fr

**agenceducap.fr**

**Yannick CAVIER**



**Couverture - Zinguerie  
Rénovation - Neuf  
Démoussage - Gouttière**

444, rue Léopold Hettier - 14990 BERNIÈRES-SUR-MER

**Tél. 02 31 96 00 16**



**M.L.B. SERVICES**

Morgan LE BRETON

06 99 01 73 14

Bernières sur mer

Entretien de la maison | Espaces extérieurs

Petits travaux d'entretien et de rénovation | Intendance

## La boucherie Courseullaise



Élodie Levannier et Cyril Eudier

09 51 62 20 48 | laboucheriecourseullaise@orange.fr  
31 rue de la Mer | 14470 Courseulles-sur-Mer

## BURES FLEURS



9, rue Maréchal Foch  
14750 St Aubin-sur-Mer  
☎ 02 31 97 33 07

Rémi DUMAS  
dumasremi@hotmail.fr

06 81 96 84 85

PLOMBERIE

SALLE DE BAIN ET CUISINE

INSTALLATION ET DEPANNAGE



14990 BERNIERES SUR MER

## Ecole d'équitation & poney-club



Promenade chevaux, poneys

Pension chevaux, poneys



11 Chemin de la grande voie - 14990 Bernières-sur-Mer - Tél. : 02 31 97 16 80 - 06 12 60 47 81

Situé à 600m de la plage, dans un parc boisé de 3 hectares - Ouvert au public

## PHARMACIE LA CROIX DE BERNIERES

Tél : 02 31 96 45 23 265, voie du Débarquement  
Fax : 02 31 97 34 18 14990 Bernières sur Mer

Ouvert du lundi au vendredi  
de 9h à 12h30 et de 14h30 à 19h30  
Le samedi :  
9h à 12h30 et 14h à 19h30

pharmacie.lacroixdebernieres@orange.fr

ORTHOPÉDIE

MATÉRIEL MÉDICAL Location • Vente • Hospitalisation à domicile  
PARAPHARMACIE • PRODUITS VÉTÉRINAIRES • AROMATHÉRAPIE • MICRONUTRITION



## POISSONNERIE DES 4 VENTS

Soupe de poisson  
Plateaux de fruits de mer  
Traiteur de la mer

CENTRE VILLE  
35 rue de la mer

14470 Courseulles sur mer

Tél. 02 31 37 42 39 - Port. 06 08 03 05 75



EN DIRECT DE NOTRE BATEAU  
LE BREIZ

## Les marchés de Cécile et Didier

Courseulles sur mer le Vendredi de 9h à 12h30  
Bernières sur mer le Samedi de 9h à 12h30  
Saint Aubin sur mer le Dimanche de 8h30 à 12h30

☎ 0660770642



boulangerie pâtisserie  
Mrs et Mme Marie  
21 rue de l'église  
14990 bernières sur mer

0231978673



du mardi au samedi  
6h45 à 13h30 et 15h30 à 19h30  
fermé le lundi  
dimanche 6h45 à 13h



**BEAUDOUX** www.pulsat.fr

IMAGE - SON - ÉLECTROMÉNAGER - ANTENNES

Chèque cadeaux  
acceptés\*

Facilités de paiement  
jusqu'à 10 fois sans frais\*

400 m<sup>2</sup>  
d'exposition

Magasin  
**PULSAT**

Z.I. Route de Revières - 14470 Courseulles/Mer - Tél. 02 31 37 91 40

\*voir modalité en magasin

www.beaudoux.fr  
beaudoux.sarl@wanadoo.fr